

onze

PREMIER TOUR COUPES D'EUROPE

COUPE DES CHAMPIONS:

**NANTES
RAPID VIENNE**

COUPE DES COUPES:

**PARIS S.G.
GLENTORAN**

COUPE U.E.F.A.:

**BORDEAUX-LEIPZIG
LENS-LA GANTOISE
LAVAL-DYNAMO KIEV**

40 PAGES DE REPORTAGES



CAMEL

FILTRE



ONZE

NANTES/20

Patrice Rio évoque
le passé européen de Nantes



PARIS S.G./24

Les Parisiens de Bathenay
et leur deuxième Coupe des Coupes.

BORDEAUX/32

Des Bordelais ambitieux,
avec Zénier et Tusseau.



Les Lensois
à l'heure polonaise
LENS/40
pour affronter l'Europe.

Interview : Jeandupeux	9
Rapid de Vienne	16
Glentoran	30
Lokomotiv Leipzig	36
La Gantoise	62
Dynamo Kiev	68
Gentleman Madjer	76
Le Danemark	82



LAVAL/64

La jeunesse de Laval
symbolisée par Godart :
un baptême difficile !

CRÉDIT PHOTOS

MICHEL BARRAULT : pages 1, 3, 24 à 29,
30-31, 64 à 67, 80, 81 ;
GÉRARD BÉDEAU : pages 3, 9 à 13,
16 à 19, 32 à 35, 76 à 79, 80-81 ;
ALAIN DE MARTIGNAC :
pages 3, 15, 20 à 23, 36 à 39,
40 à 42, 59 à 61, 68 à 71, 81, 82 à 89 ;
M. DAMANET : page 1 (Belgique),
62-63, 72-73.



IL A SIGNE LES PLUS BEAUX BUTS DU MONDIAL.

Pour Paolo Rossi, sacré
buteur n° 1 du Mondial,
élu meilleur joueur de l'année
82, la chaussure est un outil
de travail. Ce n'est
pas un hasard si
aujourd'hui, il a mis
au point la PONY qui por-
te son nom : la Paolo Rossi.



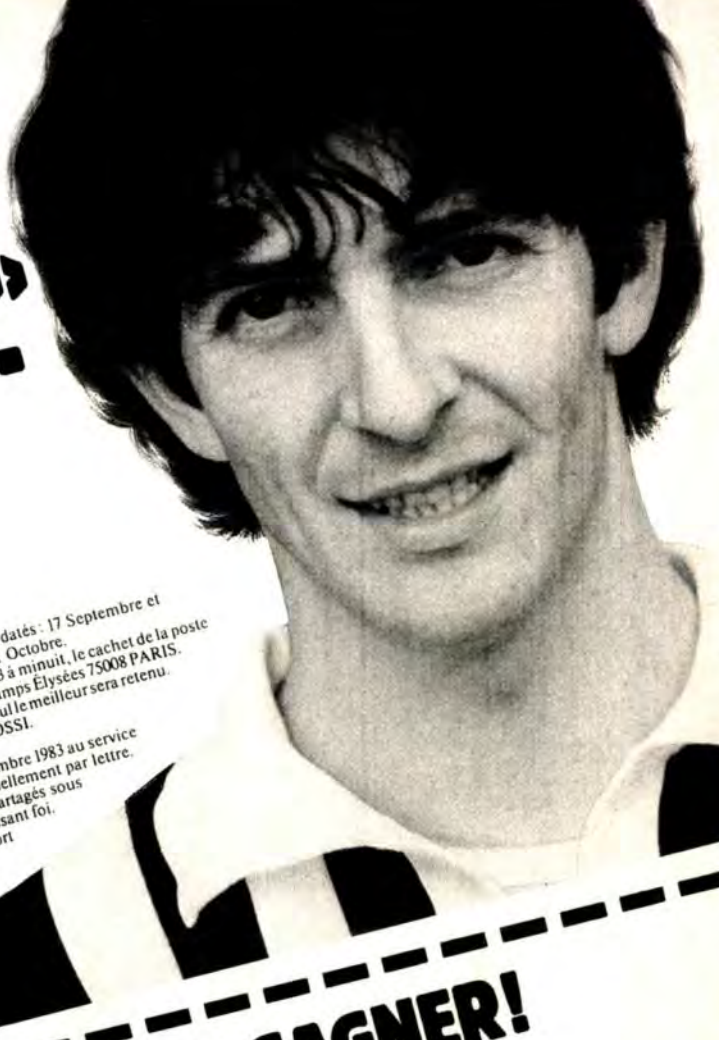
*Semelle bicolore,
crampons vissés
interchangeables.*

Cuir pleine fleur, matelassage
anatomique pour maintenir
le pied sans le serrer,
points d'usure renfor-
cés, la Paolo Rossi
est l'arme de Paolo.
Comment mieux
vous démarquer!



La marque au chevron

GAGNEZ VOS PONY "Paolo Rossi."



RÈGLEMENT DU CONCOURS PAOLO ROSSI.
Article 1. PONY organise un jeu concours PAOLO ROSSI.
Article 2. Les bulletins de participation sont disponibles dans les numéros de l'Équipe datés : 17 Septembre et 8 Octobre, de France Football datés : 13 et 27 Septembre, de Onze datés : Septembre et Octobre.
Article 3. Les bulletins de participation doivent être retournés avant le 1^{er} Novembre 1983 à minuit, le cachet de la poste faisant foi, à l'adresse suivante : PONY FRANCE, Service Publicité Promotion, 124, Champs Élysées 75008 PARIS.
Article 4. Un même concurrent peut envoyer plusieurs bulletins de participation mais seul le meilleur sera retenu.
Article 5. Les 200 gagnants recevront une paire de chaussures de football PAOLO ROSSI.
Article 6. Il ne sera procédé à aucun échange de matériel.
Article 7. La liste des lauréats du concours pourra être demandée à partir du 1^{er} Décembre 1983 au service Promotion/Publicité de PONY FRANCE. Les 200 gagnants seront avertis personnellement par lettre.
Article 8. En cas d'égalité, malgré la question subsidiaire, les ex æquo seront départagés sous contrôle d'huissier par la date d'arrivée du bon à découper, le cachet de la poste faisant foi.
Article 9. Chaque bulletin réponse devra être validé par le cachet du détaillant de sport dont la liste figure à la page ci-après. Cela n'implique aucune obligation d'achat.
Article 10. PONY FRANCE se réserve le droit de modifier ce règlement pour tout cas de force majeure indépendant de sa volonté.
Article 11. Les participants au jeu-concours déclarent avoir pris connaissance des présents articles.
Article 12. La participation au concours est interdite aux collaborateurs de PONY FRANCE et de L & A, ainsi qu'aux membres de leur famille.
Article 13. Un exemplaire du présent règlement est déposé chez Maître DONSIMONI Huissier de Justice Associé.

200 PAIRES DE PONY A GAGNER!

1^{re} question : Combien ai-je marqué de buts lors de la dernière Coupe du Monde en Espagne ?

3^e question : Quel est le nombre de modèles de chaussures de football PONY figurant au catalogue 83 ?

2^e question : Quel est le numéro qui figure sur mon maillot de la Juventus de Turin ?

Question subsidiaire : Quel sera le score du match Yougoslavie-France qui aura lieu le 12 Novembre 1983 ?

NOM

ADRESSE

VILLE

POINTURE CHAUSSURE

PRENOM

CODE POSTAL

AGE

Faites-vous aider par votre magasin de sport (TOUTES LES ADRESSES PAGE SUIVANTE), n'oubliez pas de faire tamponner votre bulletin-réponse et renvoyez-le avant le 1^{er} novembre 83 à PONY FRANCE - Concours PAOLO ROSSI - Service Promotion Publicité - 124, Champs-Élysées 75008 PARIS.

CACHET
DU MAGASIN DE SPORT



OÙ GAGNER VOS PONY

"Paolo Rossi."

01100 BEYNOST - BOUTIQUE SPORT
01130 NANTUA - SPORT VILLE
01100 OYONNAX - CHRISTIAN SPORTS
02400 CHATEAU THIERRY - CLUB 2000
02110 BOHAIN - OBERT SPORT
03100 MONTLUÇON - LARRA SPORTS
03500 SAINT-POURCAIN SIOULE - SPORTS PLEIN AIR
04100 MANOSQUE - TORNIOK SPORT 2000
05000 GAP - MIRAMOND SPORTS
06000 NICE - JOINVILLE SPORTS
06400 CANNES - TEAM 2000
06000 NICE - WEEK END SPORTS
07100 ANNONAY - CLUZEL SPORTS
08170 FUMAY - CLUB 2000 SPORTS
08000 CHARLEVILLE - DUGAUGUEZ SPORT 2000
09100 PANIERS - SALVAING SPORTS
10002 TROYES - ZINS SPORTS
11400 CASTELNAUDARY - SPORT SHOP
13100 AIX-EN-PROVENCE - SPORT 2000
13400 AUBAGNE - CHULU SPORTS
13004 MARSEILLE - CLAUDE SPORTS
13127 VITROLLES - ELIA SPORTS
14000 CAEN - HORIZON SPORT 2000
15000 AURILLAC - SPORT'IN
16000 ANGOULEME - SPORTS ET LOISIRS
16000 ANGOULEME - OMNISPORTS CHARENTAIS
17400 SAINT-JEAN D'ANGELY - NOUVEAU SPORT
17100 SAINTES - SPORTACUS
17300 ROCHEFORT - EVASION 2000
18000 BOURGES - SPORTING
19000 TULLE - SPORTS 19
20200 BASTIA - SPORAMA
20000 AJACCIO - IMPERIAL SPORTS
20200 BASTIA - RELAIS DE DIANE
20000 AJACCIO - VILLANOVA SPORTS
21000 DIJON - CENTER SPORTS
22200 GUINGAMP - LA HUTTE GUINGAMP SPORT
23200 AUBUSSON - DRUG SPORT
23000 GUERET - GUERET SPORT
24600 RIBERAC - BELLOTEAU SPORT
24100 BERGERAC - MARATHON
24000 PERIGUEUX - STADE
25800 VALDAHON - DOMI SPORTS
25000 BESANCON - MAISON DU CAOUTCHOUC
26000 VALENCE - BADO SPORTS
26100 ROMANS - FERRARIS SPORTS
26200 MONTLIMAR - LA FLAMME
27700 LES ANDELYS - JAKADI
28100 DREUX - LAMY SPORT 2000
28110 LUCE - MALLOL SPORTS
29113 AUDIERNE - DANTON SPORTS
29200 BREST - SIAM SPORTS
30300 BEAUCAIRE - BEAUCAIRE SPORTS
30100 ALES - ROMANET SPORTS
30320 MARGUERITES - SPORTS LOISIRS
31011 TOULOUSE CEDEX - IGLLOO SPORTS CABANON
31000 TOULOUSE - JUSTO SPORTS
31011 TOULOUSE - MIDICA LA HUTTE
31000 TOULOUSE - MONDIAL SPORTS
31250 REVEL - REVEL SPORTS
31000 PORTHER/GARONNE - TOULOUSE VACANCES LOISIRS
32190 VIC FEZENSAC - BAYLAC SPORT
33700 MERIGNAC - LOISIRS 2000 CABANON
33000 BORDEAUX - SPORTMAN
33190 LA REOLE - GIRY DADER SPORTS
33500 LIBOURNE - LIBOURNE SPORTS
34000 MONTPELLIER - IGLLOO SPORTS CABANON
34470 PEROLS - MONTPELLIER SPORTS
34000 MONTPELLIER - LA HUTTE
34000 MONTPELLIER - LANGUEDOC SPORTS
35800 DINARD - HARRY SPORTS
35000 RENNES - HARRY SPORTS
35000 RENNES - OUEST CONQUILLANT
35000 RENNES - SPORTSMAN
36000 CHATEAUX - LAMY SPORTS
36100 ISSOUDIN - VILLE ET SPORTS LACOSTE
37000 TOURS - ASTON SPORTS
38190 BRIGNAUD - CHRISTIANE CLAUDE
38150 SALAISE S/SANNE - HYPER SPORTS
38160 SAINT-MARCELLIN - MEUNIER SPORTS



38600 FONTAINE - SPORCO
39100 DOLE - PICBALL SPORT SERVICE
39000 LONS-LE-SAUNIER - RENOVA SPORTS
40000 MONT-DE-MARSAN - SPORT NANOUSKI
41000 BLOIS - JEUX CAMPING SPORTS
42120 LE COTEAU - AU PLAISIR DU SPORT
42230 ROCHE LA MOLIERE - CHRONO SPORTS
42000 SAINT-ETIENNE - TOUSPORTS
42800 RIVE DE GIER - ROGER SPORTS
43000 LE PUY - VELAY SPORTS - LA HUTTE
44300 NANTES - PLEIN AIR SPORT
44230 SAINT-SEBASTIEN/LOIRE - SPORTSUD LOIRE
45000 ORLEANS - LEADER TECHNI SPORTS
47000 AGEN - VACANCES LOISIRS
49500 SEGRE - ALLIOT SPORT 2000
49000 ANGERS - ANGERS VACANCES LOISIRS
51100 REIMS - CLUB BATTEUX
52000 CHALMONT - SPORT 32
53000 LAVAL - FRANK SPORT
53000 LAVAL - SPORTS RIVE GAUCHE
54800 JARNY - LORRAINE SPORTS
54240 JEUFLY - NICOLI SPORTS
54000 NANCY - NOIRTIN SPORTS
54000 NANCY - SPORTS ET VACANCES
55104 VERDUN - ROBERT SPORTS
56000 VANNES - GWENED SPORTS
56100 LORIENT - SPORT CAMPING
56100 LORIENT - SBAIR SPORTS
57600 FORBACH - GUIR SPORT 2000
57100 THIONVILLE - MARX SPORTS
57400 SARREBOURG - MICHEL SPORTS
58000 NEVERS - JOZ SPORTS
58300 DECIZE - BESSE SPORTS
59000 LILLE - CHAUSPORT
59480 LA BASSEE - COQUANT SPORTS
59000 LILLE - FIVES SPORTS
50150 WATTELOS - PIAT VERHIELE SPORTS
59300 VALENCIENNES - MERY SPORT 2000
60000 BEAUVAIS - STADIUM
61000 FLERS - CABANON GILBERT SPORTS
62140 HESDIN - CABANON SPORTS
63400 BETHUNE - DEVOSPORT
62210 AVION - EUROSORTS
62200 BOULOGNE/MER - POLET SPORT
63000 CLERMONT-FERRAND - AUX SPORTS CLERMONTAIS
63000 CLERMONT-FERRAND - WILLIAM SPORTS
64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ - PAMPI SPORTS
64300 ORTHEZ - ORTHEZ SPORTS
64000 PAU - IGLLOO SPORTS
66000 PERPIGNAN - CENTRALE CLUB SPORTS
66000 PERPIGNAN - CENTRALE CATALOGNE
66330 CABESTANY - SPORTS LOISIRS
67130 LABROQUE SCHIRMECK - FUCHS SPORTS

67000 STRASBOURG - JOINAUTIC
68300 SAINT-LOUIS - LOU SPORTS
68025 COLMAR - KLEIN
68100 MULHOUSE - MANTOUANI SPORTS - CENTRE EUROPE
68390 SAUSHEIM - MULHOUSE VACANCES LOISIRS TRIGANO
68640 WALDIGHOFFEN - SCHIERRER SPORTS
68130 ALTKIRCH - WALTER SPORTS
69002 LYON - SPODE
69003 LYON - MARTIN SPORT
71100 CHALON/SAONE - PARIZOT SPORT 2000
71000 MACON - BELVER SPORTS CABANON
73000 CHAMBERY - SPORT CLUB SAVOIE
74200 THONON-LES-BAINS - DESUZUNGE SPORTS
74000 ANNECY - FRANCE SPORTS
74200 THONON-LES-BAINS - MULTISPORTS JAM'CO
74100 ANNECY - NATIONAL SPORTS
74000 ANNECY - GOUZALER SPORT
75016 PARIS - CHALLENGE AUTEUIL
75015 PARIS - LA PISTE BLANCHE
75003 PARIS - SOOMS
75004 PARIS - NOUAN SPORT BARDOU
75006 PARIS - AU REFUGE
75006 PARIS - SPORT ECO
75014 PARIS - SPORT EQUIPE H
91240 SAINT-MICHEL/ORGE - CORNATON SPORT 2000
91130 RIS-ORANGIS - JAME SPORT
92140 CLAMART - BOURBON SPORTS - LA HUTTE
92400 COURBEVOIE - PUCK SPORT
92700 COLOMBES - VOGSPORTS
92100 BOULOGNE - WEEK-END SPORTS
93600 AULNAY/BOIS - PHILIPPE ET NATACHA
93200 SAINT-DENIS - SPORT LOISIRS
94150 CHAMPIGNY - CHAMPIGNY SPORTS
94340 JOINVILLE - JOINVILLE SPORT
94600 CHOISY-LE-ROI - JACK SPORT
94100 SAINT MAUR - FINAL SPORT
94200 SAINT-MANDE - LA HUTTE
95310 SAINT-OUEN L'AUMONE - PONTOISE SPORT CAMPING
95140 GARCHES LES GONNESSES - SMASH 95
95100 ARGENTEUIL - SPORTS JEUNESSE
76200 DIEPPE - SPORT VILLE
76000 ROUEN - KINDER
76000 ROUEN - ROUEN SPORTS
76110 ROUEN - RENE SPORTS
77340 PONTAULT-COMBAULT - JANIC SPORTS
77100 MEAUX - COURTEMANCHES CLUB
78190 TRAPPES - SPORTY 2
78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - JUNIOR SPRINT
78000 VERSAILLES - VERSAILLES SPORTS
79000 NIORT - JAMET SPORT
79000 NIORT - BETAUX SPORT 2000
79300 BRESSUIRE - LALU SPORTS
80000 AMIENS - AMIENS SPORT 2000
81100 CASTRES - CASTRES SPORT
83240 CAVALAIRE - AUX OLYMPIADES
83100 TOULON - GRUARIN SPORTS
83100 TOULON - NEIGE ET SOLEIL
83470 SAINT-MAXIMIN - SPORTS LOISIRS
84000 AVIGNON - MATTEI SPORTS
84500 BOLLENE - SENE SPORTS
84800 ISLE/SORGUE - SPORTS ET LOISIRS
85000 LA ROCHE-SUR-YON - CASTIER SPORTS
85100 LES SABLES D'OLONNES - LA HUTTE
86000 POITIERS - LA HUTTE SPORTS LOISIRS
86100 LOUDUN - LAVAUD SPORTS
86000 POITIERS - CHAMBRAGNE SPORTS
87000 LIMOGES - SPORTS CLUB LA HUTTE
87000 LIMOGES - PATRICK SPORTS
87270 COUZEIX - STADE 2
88800 VITTEL - SPORTING SPORT 2000
88200 REMIREMONT - STADIUM
89200 AVALLON - SPORT SERVICE
89400 MIGENNES - SPORTS ET CYCLES
89100 SENS - VIGNAL SPORTS
90006 BELFORT - LA HUTTE

ET TOUS LES AUTRES DETAILLANTS DE SPORTS, AINSI QUE LES MAGASINS ATHLETIC-ATTIC, COURIR, DECATHLON, MI-TEMPS, SPAO, SPARTY, TEAM 5.



La marque au chevron

LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon



SWEAT AMERICAN
Réf. SWAME
100 % polyester

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI
100 % acrylique

T-SHIRT ADIDAS SCOOT
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

EXCEPTIONNEL
En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 30.9.83

T-SHIRT WFC
Réf. TSFC
100 % coton

Réf.	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5 et 6/7
SWAME	125 F	140 F	150 F
TSSCO	98 F toutes tailles		
TSFC	65 F toutes tailles		

Tailles	SWTRI
150 cm ou 156 cm	150 F
162 ou 168 ou 174 cm	175 F
180 cm ou 186 cm	190 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles en cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

OFFRE VALABLE jusqu'au 30.9.83 et dans la limite des stocks disponibles



BARCELONE :
Réf. BAR



ANGLETERRE :
Réf. ANG



NANTES :
Réf. NAN



BORDEAUX :
Réf. BOR



MONACO :
Réf. MON



JUVENTUS
Réf. JUV



ST-ETIENNE :
Réf. STE



DALLAS :
Réf. DAL



FRANCE :
Réf. FRA



VANCOUVER :
Réf. VAN



PARIS ST-GERMAIN :
Réf. PSG

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6/7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 6/7
MONACO NANTES BORDEAUX	146 F	167 F	N'existe pas	248 F	270 F	N'existe pas
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	185 F	244 F	265 F	285 F
JUVENTUS	146 F	167 F	187 F	254 F	275 F	298 F
ST-ETIENNE	154 F	175 F	199 F	254 F	276 F	299 F
ANGLETERRE BARCELONE - VANCOUVER	135 F	157 F	177 F	248 F	270 F	295 F
DALLAS	140 F	162 F	182 F	254 F	275 F	298 F
FRANCE	156 F	178 F	N'existe pas	259 F	281 F	N'existe pas

BON DE COMMANDE à retourner à

FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIÈLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Frais d'envoi pour	- 200 F	entre 200 F et 400 F	entre 400 F et 700 F	+ 700 F
FRANCE	8,10 simple ou 13,70 recomb	17,20	25,90	29,70
DOM	21,30	34,10	55,20	75,10
TOM	29,40	48,30	76,70	98,50
Marché commun	19,80	25,40	31,10	45,90
Étranger	35,50	43,00	65,00	92,00
Outre-Mer	22,00	36,10	58,30	84,50

Mode d'expédition
☐ Simple (aux risques et périls du destinataire)
☐ Recommandé.
☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F minimum.
☐ Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ce règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Par chèque bancaire
☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT
Attention : Paiement par timbre poste refusé

ARTICLE OU EQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI				+	
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
	TOTAL A PAYER				=	
(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement (2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.						

NOM	
PRÉNOM	
ADRESSE	
LOCALITÉ	
CODE POSTAL	
B. DISTRIB.	
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS	ANNÉE DE NAISSANCE

RESERVE A FOOT CENTER

050



FULL
FLAVOR

INTERNATIONAL

SPECIAL
BLEND

NEWS

Take A Break In The Rush



INTERMARCO-CONSEIL

onze

SEPTEMBRE 1983
N° 93

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinajs.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.

Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.

Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.

Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vienne.

Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.

Secrétariat :
Florence Dasset.

Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.

Assistant maquettiste :
Philippe Nérimy.

Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagon.

Société éditrice :
S.N.E.F.

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinajs.

Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.

Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.

Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.
Assistante :
Nicole Scavone.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon.
Rodrigue Lise

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL. 11 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : (1) 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 85 bis, RÉAUMUR, 75002 PARIS, TÉLÉPHONE : 233-44-21. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 120 F ; ÉTRANGER, 160 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUTS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER À L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUTS LES PAYS ADHÉRENTS À CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. À LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R-ESTIENNE À NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.



INTERVIEW

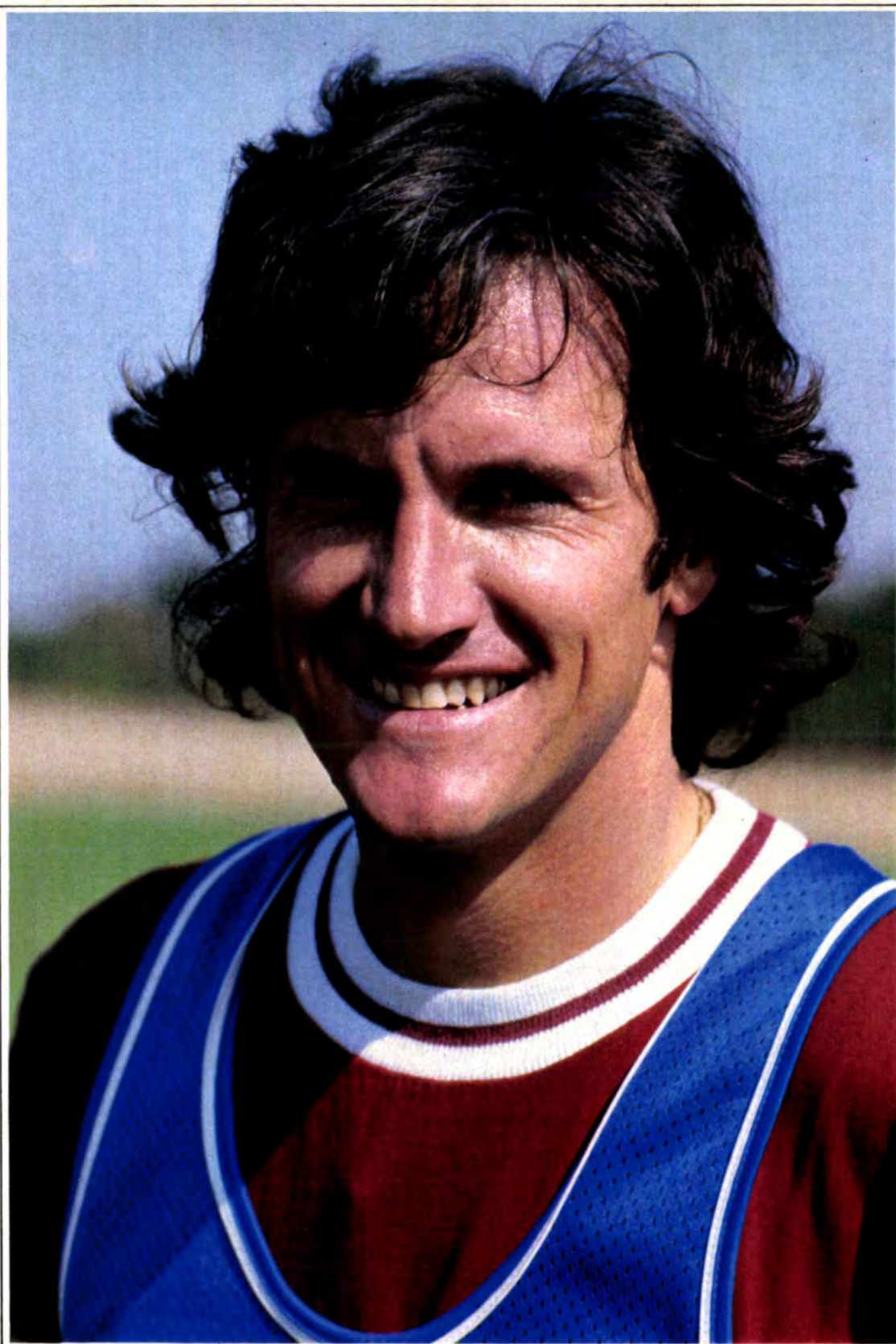
**Il nous avait
quitté joueur,
à Bordeaux.
Il nous revient
comme entraîneur,
à Toulouse.
Passionné
et anticonformiste.**

ONZE : En 1979, tu as quitté Bordeaux pour regagner la Suisse. Que s'est-il passé depuis, pour toi ?

D. JEANDUPEUX : J'ai laissé Bordeaux pour le F.C. Sion. Un club qui avait eu des difficultés la saison précédente, mais qui demeurait en première division. Ses offres étaient alléchantes. A 30 ans, je devenais entraîneur et je me réservais la possibilité de rejouer. Dès le début, on a réalisé de très bons résultats. Nous avons terminé cinquième du championnat et nous avons remporté la coupe.

ONZE : Et tu as rejoué ?

D.J. : Deux ou trois matches. Mais l'équipe n'avait pas besoin de moi. Alors je n'ai pas voulu prendre le risque de sacrifier mon avenir d'entraîneur en demeurant aussi joueur. Avant la fin de la saison, j'avais d'ailleurs pris l'engagement de rejoindre le F.C. Zurich, mon ancien club, la saison suivante. Quand j'y suis arrivé, j'ai dû déplorer le départ de Botteron, l'international suisse le plus capé. Malgré cela, on a remporté le championnat dès la première année. Ainsi que la coupe de la ligue, n'échouant qu'en finale de la



DANIEL

JEANDUPEUX

coupe de Suisse. Après, c'est allé moins bien. Troisième en 1982. Et la saison passée, j'ai démissionné alors que nous étions encore troisième au printemps, que nous avions disputé trois tours de coupe d'Europe et que nous étions en quart de finale de la coupe. Les résultats, donc, n'étaient pas désastreux. Mais j'avais des problèmes avec deux ou trois joueurs, dont l'international Ludi. J'ai demandé son départ. Le président a refusé. C'était un désaveu, car Ludi, mécontent de ne pas jouer libéro, m'avait saboté plusieurs matches. J'ai donc offert ma démission, malgré le soutien de la majorité des joueurs.

ONZE : Des joueurs qui prennent position en faveur de leur entraîneur, c'est plutôt rare...

D.J. : Oui, ce n'est pas courant. D'habitude, ils se contentent surtout de prendre le vent. Face à cette réaction des joueurs, le président a voulu que je reste. Mais comme je n'avais plus sa confiance, j'ai préféré renoncer. Ça aurait cassé un jour où l'autre. Pour éviter tout remous qui aurait pu nuire au club, j'ai proposé de faire cadeau d'une année de contrat qui me restait, à condition d'être payé jusqu'à la fin de la saison. J'ai donné ma démission, mais je n'ai jamais vu la couleur de l'argent. J'ai été naïf !

ONZE : Beaucoup d'entraîneurs auraient transigé, en acceptant de conserver Ludi...

D.J. : Le problème, c'est qu'on avait changé d'organisation de jeu. Du marquage individuel, on était passé à une défense en zone intégrale, avec deux arrières centraux. Si je conservais Ludi, je devais renoncer à ce système de jeu qui recevait l'adhésion des neuf dixièmes de l'équipe.

ONZE : Pourquoi cette défense en zone ?

D.J. : C'est une organisation que je trouve plus rationnelle. Elle permet une meilleure circulation du ballon grâce au resserrement des lignes, une récupération collective de la balle et un jeu d'attaque plus efficaces grâce à des soutiens plus nombreux près du but adverse. Regarde les résultats au plan européen : depuis sept ou huit ans, les équipes qui remportent la coupe d'Europe jouent la zone. Et parfois, sans super-stars comme leurs adversaires.

ONZE : Pourquoi as-tu signé à Toulouse ?

D.J. : Quand je jouais en France, j'avais été frappé par un match amical de St-Etienne à Toulouse qui avait attiré 30 000 spectateurs. Je m'étais dit qu'il y avait là un public à réveiller.

ONZE : Tu avais choisi de revenir en France de toute manière ?

D.J. : J'avais rapidement fait le tour du football en Suisse. Un départ à l'étranger s'imposait. A partir de là, la France m'attirait plus particulièrement pour

*La tactique, c'est important.
Expliquez, répétez sans cesse.*



« TOULOUSE JOUAIT

LE CONTRE.

PEU À PEU,

JE VEUX EN FAIRE

UNE ÉQUIPE

CONSTRUCTIVE. »



A Francis Huertas : « La zone, c'est plus rationnel... »

des tas de raisons. Ma culture est francophone, mon éducation aussi, c'est un pays que j'aime, un football que je connais.

ONZE : Tu avais plusieurs propositions ?

D.J. : Paris-S.-G. et Mulhouse.

ONZE : P.-S.-G., c'était alléchant ?

D.J. : Un bel effectif, en effet. Mais un style de jeu qui manquait de liant. Déjà le problème que j'avais rencontré à Zurich. Et quitte à reconstruire, il me semblait plus facile et tout aussi intéressant de le faire à Toulouse.

ONZE : Car à Toulouse, l'héritage Cahuzac est aussi très loin de tes propres convictions...

D.J. : C'est vrai, c'est une équipe de contre. Et je veux en faire une équipe qui construit. Mais on ne peut pas tout changer brutalement. Il y a des étapes. La première, cela a été d'asseoir la défense avec cette organisation en zone dont je suis partisan. Les joueurs, malgré l'absence de Lopez en début de saison, ont bien assimilé cette tactique. La seconde étape consistera à acquérir une maîtrise du jeu dans la partie offensive. Apprendre à construire. C'est un travail de longue haleine. Mais à mes yeux, c'est une garantie de réussite pour demain.

ONZE : Qu'est-ce que tu as découvert en arrivant au club ?

D.J. : J'ai été dérouter par son organisation, qui faisait assez « amateur », même en comparaison de certains clubs suisses. J'ai dû demander, par exemple,



la présence permanente du kiné pour les soins des joueurs. Il y a beaucoup d'autres choses à changer. Il faut ouvrir un centre de formation. Il faudrait centraliser toutes les activités du club autour du Stadium. Sur le plan de l'effectif, je crois qu'il est de qualité. Certains joueurs, les internationaux comme Lopez, Favre ou Soler, sont sans doute au-dessus du lot de par leur expérience. Mais l'ensemble peut nous permettre de viser une place tout de suite après le groupe de tête. D'autant qu'il y a aussi quelques jeunes doués en réserve.

ONZE : Toulouse, cette saison, a engagé Favre, Domergue, Roussey, Berge-roo, Lacombe, Qui est responsable du recrutement, le président Visentin ou toi-même ?

D.J. : On l'a fait ensemble.

ONZE : Il est étonnant que tu n'aies pas demandé les pleins pouvoirs dans ce domaine ? Quand un président s'occupe du recrutement, n'y a-t-il pas ingérence dans tes fonctions ?

D.J. : D'abord, je revenais en France après plusieurs années d'absence et je ne connaissais pas la valeur de certains joueurs. Ensuite, il faut être conscient qu'un président ne peut vous offrir les joueurs réclamés que si le club dispose

des moyens financiers nécessaires. Tout cela suppose un travail en commun. Mais on ne m'imposera pas un joueur que je ne veux pas.

ONZE : Quels sont tes rapports avec Visentin ?

D.J. : Directs. Bons. Mais il faut attendre les résultats. Il se fâche lorsque je dis ça, mais je crois que c'est la plus élémentaire des lucidités. Sans résultats, l'entraîneur saute.

ONZE : Qu'est-ce que tu as dit aux joueurs en prenant contact avec eux ?

D.J. : Je me suis défini en tant qu'entraîneur, mais aussi en tant qu'homme et ancien joueur. Car mes idées d'aujourd'hui découlent forcément de mon expérience de joueur. Pendant toute ma carrière, j'ai terminé dernier lors des footings. J'ai donc dû compenser cette carence dans la résistance physique par l'intelligence de jeu. Et c'est donc une notion qui m'est particulièrement chère aujourd'hui.

ONZE : Comment organises-tu les entraînements ?

D.J. : En dehors du travail foncier d'avant-saison, les premières semaines ont surtout été consacrées à l'organisation du jeu. Maintenant, j'insiste parti-

NOUVEAU: La Goldy Prénom à quartz

99F

(+ 9 F frais d'envoi)

60 000 EXEMPLAIRES VENDUS

La précédente montre GOLDY PRÉNOM a été vendue à plus de 60 000 exemplaires. Devant un tel succès GOLDY vous propose ce nouveau modèle, **encore plus performant** et toujours au **même prix extraordinaire** de 99 F. Vous ne prenez aucun risque.

ESSAYEZ-LA 10 JOURS SANS ENGAGEMENT !

GARANTIE SATISFACTION TOTALE

Vous avez dix jours pour examiner la GOLDY PRÉNOM à quartz GOLDY. Si vous n'êtes pas totalement satisfait il vous suffit de nous la renvoyer et vous êtes immédiatement remboursé. Sinon vous bénéficiez d'une **GARANTIE de 2 ANS** pièces et main-d'œuvre contre tout vice de fabrication (sauf piles). S.A.V. assuré par GOLDY. **AUCUN RISQUE**

BON D'ESSAI SANS ENGAGEMENT

à renvoyer à GOLDY - B.P. 274 - 27002 ÈVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les montres à quartz GOLDY-PRÉNOM. Si je ne suis pas totalement satisfait je vous les retournerai dans les 10 jours et je serai immédiatement remboursé. Je choisis les prénoms ci-dessous :

pour lui _____

pour elle _____

pour enfant _____

☐ Je vous règle 99 F + 9 F soit 108 F par montre — par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de GOLDY.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

☐ Je désire des piles supplémentaires. J'ajoute 19 F par pile à mon règlement.

NOM _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____

Ville _____

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement

186/005



DES PERFORMANCES TECHNIQUES EXCEPTIONNELLES

La nouvelle montre GOLDY PRÉNOM à quartz est une merveille de technique à un prix étonnant. Elle indique : heures - minutes - secondes - mois - date - jour - éclairage du cadran. Elle vous réveille en

musique. Elle a en plus une fonction **chrono**. Son bracelet acier est réglable. Elle est **garantie 2 ans** et le service après-vente est assuré. **Essayez-la sans engagement !**

Livrée avec mode d'emploi 1 pile et

garantie 2 ANS

EXCLUSIVITÉ GOLDY

**CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.**

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

**vous réaliserez 12 F d'économie
ET RECEVREZ UN CADEAU!**

*Allez!
Onze!*



Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**

Vous recevrez en plus un super-cadeau.



**VOTRE
CADEAU**

Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion: nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **230 F** au lieu de 264 F (prix au numéro) **Étranger: 310 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **120 F** au lieu de 132 F (prix au numéro) **Étranger: 160 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE. Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom Nom

Adresse

N° Rue

Code postal Ville

à retourner avant le 15.12.1983 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

culièrement sur le jeu collectif à partir d'exercices simples, où l'on joue le ballon rapidement et où l'on cherche l'amélioration de la vision du jeu. Quand l'organisation de jeu est comprise et admise par les joueurs et quand on y ajoute la recherche d'un style pour la circulation du ballon, on a la direction définitive de notre travail. Le but est fixé. Il reste à travailler. Cela dure des mois et des années, car on peut toujours peaufiner.

ONZE : A quelle équipe aimerais-tu que ressemble le T.F.C. ?

D.J. : Un cocktail de plusieurs équipes. La définition de Suaudeau, l'entraîneur de Nantes, qui cite à la fois Liverpool et l'équipe du Brésil, est séduisante. C'est le mariage de la rigueur dans l'organisation et de l'imagination, la création, la fantaisie quand on est en possession du ballon. Objectif difficile à atteindre, mais que l'on doit poursuivre inlassablement.

ONZE : Tu parles de jeu construit. Comment travailler pour transformer Toulouse en équipe constructive, alors qu'avec Cahuzac, le contre était à l'honneur ?

D.J. : Si notre équipe doit faire le jeu, elle bredouille. Il faut apprendre à progresser de manière cohérente. A avoir de la patience dans la préparation. Pour le moment, c'est droit et vite au but. Quand il y a beaucoup de monde en face qui défend, il est extrêmement difficile de passer ainsi.

ONZE : Quand on veut déarticuler une défense renforcée, la présence d'ailiers n'est-elle pas indispensable ?

D.J. : Oui, mais le problème est que l'on doit arriver à former des tandems ailiers-demis, ailiers-arrières latéraux qui fonctionnent bien. Pas évident ! C'est aussi notre handicap en ce moment. Lacombe et Ferratje jouent pratiquement en position d'ailiers. Mais ils ne doivent pas être livrés à eux-mêmes, essayer de passer systématiquement seuls. Le jeu d'ailier peut s'exprimer à un contre un. Encore faut-il le placer dans cette condition ! Cela suppose des appuis. Donc, un resserrement des lignes. Donc, une défense en zone. C'est vers tout cela que l'on tend, mais je le répète, cela prendra du temps. Je ne peux pas changer les habitudes, les mentalités, en un tournemain. Il faut que l'on apprenne à utiliser nos ailiers. Il faut qu'eux-mêmes retrouvent leurs automatismes d'ailiers.

ONZE : Envisages-tu un 4-3-3 strict avec des ailiers dégaçés de soucis défensifs trop pesants ?

D.J. : Un ailier doit participer aussi au travail défensif dans sa zone. Dans le football d'aujourd'hui, tout le monde doit attaquer et tout le monde doit défendre.

ONZE : N'est-il pas illusoire de croire que l'on peut tenir physiquement toute une saison ainsi ?

D.J. : Non, si on joue avec une défense avancée, c'est-à-dire sur une moitié de terrain.

ONZE : L'aboutissement d'une défense en zone avancée, c'est la ligne, non ?

**« L'HISTOIRE
DES DIPLÔMES ?
PROTECTIONNISME !
ÇA NE COLLE PAS
AVEC L'IMAGE
DE LA FRANCE... »**



*Souriant, devant le Capitole.
Pourvu que ça dure...*

D.J. : Ce qui m'embête dans cette notion de défense en ligne, c'est l'idée d'utiliser le hors-jeu à des fins défensives. Cela n'est pas sans danger, car cela peut se transformer en prétexte pour ne pas courir, en paresse. Cela dit, il est vrai que l'on ne doit pas suivre les attaquants adverses dans leur course en profondeur. Mais il faut savoir aussi éviter la tentation du pas en avant, du hors-jeu piège qui est dangereux. Je veux, par contre, un recul-frein.

ONZE : Tout cela, c'est nouveau pour tes défenseurs ?

D.J. : Oui, ils n'ont jamais été habitués à jouer ainsi. Mais un garçon comme Deplanche, par exemple, m'a surpris par sa parfaite compréhension et sa rapide assimilation de ce système.

ONZE : En fonction du recrutement, Toulouse se doit de terminer à une meilleure place que l'an passé (11^e,

36 pts) ?

D.J. : Oui. Cela dit, notre recrutement ne fut pas aussi spectaculaire que l'an passé. Pas de Lopez, de Soler, etc. Certes, il y a Favre. Mais Balint et Csapo, joueurs d'expérience, sont partis. Lacombe et Roussey viennent de clubs qui ont connu une année difficile et ils doivent se refaire une santé. Même chose pour Domergue.

ONZE : Le contact est bon avec les joueurs ?

D.J. : Ils sont très réceptifs. Notre victoire à Rennes, en début de saison, frisa la perfection sur le plan de la communication. Les joueurs ont compris et respecté ce que je leur ai demandé. On a eu de la réussite, mais on a fait ce qui avait été prévu. Il est rare que l'on y parvienne à un tel degré. Exemple : dans la semaine, on avait travaillé les corners. Résultat : on marque deux buts sur corners. C'est important. Car sans résultat, on ne croit pas aux conceptions de l'entraîneur, même si elles sont rationnelles et cohérentes.

ONZE : Peut-on dire que tu es un marginal, de par les conceptions qui sont les tiennes justement ?

D.J. : Je ne sais pas. Je ne veux pas être différent à tout prix. Je veux simplement travailler en fonction de mes idées.

ONZE : Quels sont les entraîneurs français ou étrangers dont tu te sens le plus proche ?

D.J. : Cela ne se fixe pas sur quelques noms. Plutôt sur des idées. Quand Guillou entraînait en Suisse, je me sentais des affinités avec lui. Mais il y avait quand même différence de vue car différence de vécu. Jeandupeux

était capable de démarrer, de passer en force. Guillou, c'était un jeu plus calme et plus posé, plus axé sur la vision. Le style-entraîneur Jeandupeux a donc tendance à plus de dynamisme. Je me sens aussi proche de certaines idées de Gress, qui est pourtant très différent de Guillou. J'aime le côté « discipline » de Gress. Ou plutôt j'aime sa manière de le mettre en exergue. Car question discipline, les idées de Guillou supposent aussi une adhésion permanente des joueurs. J'aime aussi, par exemple, certaines déclarations de Banide. Parce que c'est un formateur. Et que je fus moi-même enseignant, donc comme lui pédagogue. J'aime aussi du Leduc, par exemple. En réalité, le bon entraîneur, c'est celui qui obtient des résultats ; je ne suis pas un fanatique de Guy Roux, mais ce qu'il a fait à Auxerre mérite le respect. Il a une logique. (suite p. 95)



*Quand on est très bière,
on est très Mültzig.*





LA FÊTE QUI RECOMMENCE

Dans ce qui sera bientôt l'un des plus beaux stades de France, le stade Bollaert à Lens, la fête européenne va pouvoir recommencer. Les supporters des « Sang et Or » se souviennent encore de la soirée de folie où la bande à Didier Six dynamita la Lazio de Rome. En coupe U.E.F.A., les Lensois rencontreront l'équipe flamande de La Gantoise : un ensemble soudé dont ils devront se méfier. Bien sûr, ils joueront le match retour à domicile mais, a priori, égalité de chances pour les deux équipes, La Gantoise étant spécialiste des matches nuls à l'extérieur.

Toujours en coupe U.E.F.A., Bordeaux, renforcé par Tusseau, Battiston et Zénier, se mesurera aux Allemands de l'Est du Lokomotiv Leipzig. Sur le papier, les Girondins sont impressionnants : presque tous sont internationaux A. Porter l'estocade au Stade Municipal et résister à Leipzig, tel devrait être le scénario de cette confrontation. Avantage, donc, à Bordeaux ?

Dernier de nos représentants en Coupe U.E.F.A., Laval part dans l'inconnu. Avec, face aux hommes de Le Milinaire, des Soviétiques expérimentés : ceux de Blokhine et du Dynamo Kiev. Récemment, les Lavallois ont prouvé

qu'ils étaient capables de marquer deux buts au Paris S.G. sans en prendre un seul. Alors ?

En Coupe des Coupes, Paris S.G. n'a pas eu à se plaindre du tirage au sort : les Irlandais du Nord de Glentoran ne devraient pas constituer un obstacle infranchissable. On n'ose même pas penser à une élimination à ce stade de la compétition pour un club qui fut, la saison passée, quart de finaliste européen. Il faudra attendre un plus gros calibre pour juger de la valeur actuelle du club parisien, qui a inquiété ses supporters par des résultats décevants à l'extérieur en ce début de championnat.

En Coupe des Champions, Nantes aura besoin de tous ses talents pour passer le cap du Rapid de Vienne, animé par Krankl et le Tchèque Panenka. Les Canaris seront privés pour leurs deux rencontres de leur international yougoslave et buteur, Vahid Halilhodzic, suspendu. L'absence de cette pièce maîtresse du système de jeu nantais risque de se faire sentir. Il faudra alors imposer aux Autrichiens une meilleure maîtrise collective. Difficile de faire le moindre pronostic. Tout dépendra de la tenue des Jaunes de Coco Suaudeau, le 14 Septembre, à Vienne, au match aller.

Peu de grands chocs pour ce premier rendez-vous européen. A signaler, en Coupe de l'U.E.F.A. : Sparta Prague — Real Madrid, F.C. Zurich — Antwerp, Kaiserslautern — Watford, F.C. Séville — Sporting Lisbonne. En Coupe des Coupes : Manchester United — Dukla Prague et Dinamo Zagreb — F.C. Porto. En Coupe des Champions, tous les favoris rencontreront des adversaires à leur mesure : Liverpool et les Danois d'Odense, Standard de Liège et les Irlandais d'Athlone, Benfica et les Irlandais du Nord de Linfield, Dundee United et les Maltais d'Hamrun Spartans. Seule l'A.S. Roma aura à se méfier des Suédois d'I.F.K. Göteborg.

A ceci une explication : ce premier tour de Coupes d'Europe est particulièrement protégé. De savants calculs basés sur les dernières prestations européennes, permettent à un pourcentage important d'équipes de recevoir le label de « tête de série » qui permet, en théorie, d'éviter de voir se manger les gros entre eux dès le coup d'envoi de la saison. Mais souvenons-nous de la légende de David et Goliath. Qui seront les David ? Qui seront les Goliath ? Réponse le 28 Septembre prochain. Ⓢ

Jean-Pierre Frimbois

COUPE DES CHAMPIONS



*Léo Lainer :
il peut jouer
à tous les postes.*

CE RAPID QUI VIENT DE VIENNE

Champion et vainqueur de la Coupe d'Autriche 83, le Rapid de Vienne rencontre le F.C. Nantes pour le premier tour de la Coupe des Champions. Emmenés par Johann Krankl et Antonin Panenka, les Viennois veulent montrer à l'Europe que le football autrichien est toujours vivant, ainsi que l'a prouvé la dernière Coupe du Monde.



*En haut : Hagmayr, Panenka, Pregesbauer, Garger, Feurer, Weber ;
en bas : Weinhofer, Stadler, Kienast, Lainer, Keglevits.*

Krankl avait rarement été blessé tout au long de sa carrière. Surtout pas aussi durement. Même lorsqu'il avait, sous les couleurs du F.C. Barcelone, connu les redoutables joutes du championnat d'Espagne et l'engagement à la limite de la régularité des défenseurs ibériques. Mais

en ce mois de juin, à quelques journées de la fin de la saison, il allait faire connaissance avec la douleur et surtout une longue immobilisation. Une agression du défenseur de Linz, Christian Lehner, et Krankl restait au sol. Le masséur du Rapid, Franz Müller, ne pouvait que constater les dégâts. Le « Go-leador » — on l'appelle ainsi en Autriche — était out pour de longues semaines. Et pour le remettre d'aplomb, le club engageait un as en la matière, Toni Mathis, qui avait remis Pezzey sur pied de façon tout à fait satisfaisante.

Deux mois plus tard à Salzbourg, la ville natale de Mozart... Les touristes envahissent les rives de la Salzach à la recherche d'une fraîcheur qui rendrait plus agréable la lourdeur du climat. Au stade Lehen, celui de l'équipe locale, l'Austria, qui fête ses cinquante années d'existence, il n'y a pas foule. Le Rapid doit affronter les

Hollandais de AZ'67 et les tribunes ressemblent au désert. La veille, les Autrichiens ont disposé de M'Gladbach et, à quelques jours du début de leur championnat, l'entraîneur Otto Baric, un Yougoslave qui entame sa deuxième saison au club, a sérieusement besoin de faire le point. D'autant plus que Krankl est toujours absent, même si sa convalescence est bien entamée.

A voir évoluer les « Verts et Blancs » sans leur buteur, on ne sent pas une quelconque gêne. Certes, la présence de Johann donnerait plus de poids à une attaque manquant de réalisme, mais les Hagmayr, Kegelviets ou Stadler ne sont pas maladroits du tout sur le plan individuel. Ce serait même plutôt dans le secteur défensif que Baric connaîtrait le plus de problèmes. Si Feurer, habituelle doublure de Konkilia en équipe nationale, est le gardien titulaire, le reste de

Johann Krankl :
bientôt prêt
après sa
blessure.



Max Hagmayr :
il vient de Karlsruhe.

l'arrière-garde du Rapid n'a pas de rôle bien défini. Le poste de libéro est tenu alternativement par Weber — qui peut jouer également demi défensif grâce à une générosité physique éclatante — ou Kienast. Celui-ci possède un très bon jeu de tête et sur les coups francs ou corners, il n'est pas rare de le voir monter. Le stoppeur est en principe Garger, qui se montre souvent rugueux même si le ballon n'est pas en jeu. Les latéraux, enfin, sont Weinhofer à droite et Pregesbauer à gauche. Comme leurs camarades, ils ont déjà connu les honneurs de la sélection et se contentent d'un jeu conventionnel. Le tout représente une défense souvent flottante, qui utilise plutôt bien le piège du hors-jeu mais qui pêche dans le domaine technique. Gênés par le pressing éventuel de l'adversaire, les défenseurs se laissent facilement embarquer par les attaquants qu'ils surveillent au point de laisser d'immenses espaces libres. Peut-être que d'ici les matches contre Nantes, l'entraîneur Baric aura trouvé

Avec vingt-sept victoires en championnat d'Autriche le Rapid détient le record de tout le football européen.

une formule plus rigoureuse.

Au milieu du terrain c'est bien entendu le Tchecoslovaque Panenka qui tire les ficelles... et les coups de pieds arrêtés. Véritable danger sur coup franc (une quinzaine de buts la saison écoulée), Panenka n'est quand même pas un grand organisateur. Il ne tenait d'ailleurs pas ce rôle en équipe nationale tchèque (c'est Mesny qui œuvrait dans ce sens) et sous les couleurs du Rapid, il n'a pas changé de style. Ses ballons donnés du pied droit sont toujours aussi travaillés mais son abus de la passe longue fait avorter de nombreuses attaques. Le danger est à craindre plutôt de Weber, dont on dit qu'il est très actif, et de l'autre milieu, Lainer, qui peut jouer aussi bien arrière latéral qu'attaquant. Un bon joueur sans ballon qui s'isole parfois sur le côté droit pour adresser des centres ou s'enfoncer dans la surface adverse. Un ensemble au milieu du terrain qui paraît complémentaire, mais qui n'occupe pas toujours très bien l'entre-jeu. L'attaque, enfin, ne comprend que quatre éléments, remplaçants compris. Le jeune Weinhofer a en effet été déplacé en défense et pendant l'indispo-

Hermann Stadler :
un nouveau
qui vient
de Salzbourg



nibilité de Krankl, ce sont de droite à gauche Stadler, Keglevits et Hagmayr qui ont accompli l'intérim. Le premier des trois vient de Salzbourg et le dernier revient de Karlsruhe en Allemagne. Autant dire que malgré un état d'esprit très collectif, ce n'est pas l'homogénéité qui fait la force du compartiment offensif. Le rapide Stadler aime se compliquer la vie, le blond Keglevits préfère les courses en avant et le frisé Hagmayr tente les une-deux dans le vide.

Alors, direz-vous, victoire facile pour le F.C. Nantes ? Pas du tout. Les Nantais devront s'accommoder d'un jeu collectif et d'un engagement physique qui ont permis au Rapid de gagner coupe et championnat 82-83. Et si les Canaris commencent à avoir l'expérience des grandes compétitions, que penser des Viennois qui sont tous des internationaux et qui disputent les Coupes Européennes depuis longtemps ? Il y aura aussi l'ambiance du Stade Hanappi, vingt mille places, avec les supporters qui dans le dernier quart d'heure tapent dans leurs mains pour encourager leurs favoris. Il y aura également les coups-francs de Panenka, les tirs lointains, puissants et précis de Hagmayr et Weber, le désir de marquer de Krankl trop longtemps absent et, peut-être, le retour surprise du milieu yougoslave Brucic, gravement blessé et dont la ruse sur le terrain pourrait être extrêmement profitable au Rapid.

En somme, Rapid-Nantes est un match de Coupe d'Europe avec les inconnues qu'il suppose. Ⓜ *Alain Leiblanc.*



*Antonin Panenka,
le Tchèque slovaque :
un spécialiste
des coups de pieds
arrêtés.*



*De l'Atletico Madrid
au Dukla Prague,
en passant par Benfica :
sa collection de maillots.*



LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

PATRICE RIO: SOUVENIRS, SOUVENIRS!

Solide pilier de la défense nantaise pour la quatorzième saison, Patrice Rio a disputé à ce jour près de quarante matches européens. C'est dire que les souvenirs ne lui manquent pas !
A la veille d'affronter le Rapid de Vienne, Patrice Rio a bien voulu les évoquer avec Thierry Roland.



Patrice Rio est, avec Jean-Paul Bertrand-Demanès, le symbole de la continuité nantaise. Dans un club où les jeunes jouent un grand rôle, ils font, l'un et l'autre, figure d'anciens, tout en tenant une place très importante au sein de l'équipe sacrée Championne de France la saison dernière : « C'est vrai, reconnaît en souriant Patrice Rio, j'entame ma quatorzième saison au club, puisque je suis arrivé à Nantes au cours de l'été 1970, je m'en souviens comme si c'était hier. Je venais de faire une saison en pros dans mon club d'origine, le Football Club de Rouen, où j'avais signé un contrat de quatre ans. Mais le club était en difficulté, connaissant de sérieux ennuis d'argent, qui allaient, du reste, l'amener à abandonner pour un temps le statut professionnel. Le

club ayant besoin d'argent, mon transfert fut décidé et pourtant, ma venue à Nantes s'est vraiment fait d'une manière bizarre. En effet, j'étais presque d'accord avec le président du football Club de Metz, Carlo Molinari, pour signer en Lorraine. J'étais à Metz, nous déjeunerions ensemble pour mettre au point les derniers détails, lorsque Robert Budzinski, le directeur sportif de Nantes, m'a appelé au téléphone : mon cas intéressait Nantes. Le lendemain, j'ai pris la voiture et, après 400 kilomètres de route, je suis arrivé à l'ancien siège du F.C.-Nantes, qui était alors en ville ; M. Arribas et l'équipe partaient disputer un match amical. L'entraîneur nantais m'a demandé de venir jouer ce match avec eux. Moi, j'ai refusé en lui disant que 400 kilomètres en voiture, ce n'était tout de même pas la meilleure façon de préparer un match d'essai. Ils sont partis sans moi et j'ai signé mon premier contrat de quatre ans en faveur du Football-Club de Nantes. Presque quinze ans après, j'y suis toujours et, à coup sûr, j'y terminerai ma carrière. Au début de cette saison, j'ai résigné pour un an, car, pour ne rien te cacher, j'attends une réponse au sujet de ma reconversion. Si cette réponse arrive au cours de la saison, j'arrête le football professionnel en juin prochain. Si la réponse n'arrive pas, et si le F.C. Nantes le souhaite, je joue encore un an et je termine en juin 1985, car une chose est certaine, il est exclu que ma famille et moi, nous quittons cette région de

« L'équipe de France a ouvert une brèche. Il faut absolument que les clubs suivent ce bel exemple ! Nantes le premier, dès cette année ! »

Nantes à laquelle nous sommes maintenant très attachés. Comme beaucoup de joueurs qui sont venus, un peu par hasard, à Nantes, nous nous sommes très bien adaptés : nous nous sommes faits des amis, la région est superbe et le club, depuis quinze ans, joue les premiers rôles, tout cela, ça compte, non ? »

Et pourtant, bien que champion de France à quatre reprises, en 73, 77, 80 et 83, vainqueur de la Coupe de France en 79 et finaliste en 70, 73 et 83, le Football-Club de Nantes et Rio n'ont jamais particulièrement brillé en Coupe d'Europe, sauf en 1980 lorsque les joueurs

Nantais parvinrent en demi-finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe après avoir battu les Irlandais de Cliftonville, les Roumains du Steaua-Bucarest et les Soviétiques du Dynamo de Moscou, ne s'incli-



nant que face aux futurs lauréats, les Espagnols de Valence. « En Coupe d'Europe, pour Nantes, cela s'est toujours mal passé, se souvient Patrice. On se préparait comme il fallait, mais cela ne marchait pas. Je crois qu'à l'époque, nous, à Nantes, nous étions comme le reste des footballeurs français de cette période, nous faisons une sorte de complexe. Vois-tu, poursuit le stoppeur nantais, nous avons le grand tort, nous Français, de nous arrêter aux noms qui composent l'équipe adverse. Nous, à Nantes, nous n'avons jamais pris conscience que nous étions capables de réussir au niveau européen. Saint-Étienne y est parvenu, pas Nantes. Souvent, nous sommes passés bien près de la réussite, il nous a manqué un petit rien de chance quelquefois, mais surtout l'efficacité, un autre mal chronique du football français. Tu sais, au fil des années, je me suis aperçu d'une chose : dès que les footballeurs français franchissent une frontière, leur état d'esprit est différent. C'est ce fameux complexe. Heureusement, Saint-Étienne, d'abord, et surtout la sélection nationale de Michel Hidalgo ont changé cet état d'esprit. Au niveau de l'équipe nationale, il n'y a plus de complexe : dans le monde entier, le football français est maintenant pris en considération, l'équipe nationale a ouvert une faille, il faut absolument que les clubs suivent, et réussissent, comme Saint-Étienne, de bons résultats au niveau européen, et cela plu-

(suite page 94)

*Entouré,
de sa femme,
Patricia,
d'Albane,
de Mathilde,
de Corinne
(la fille de
son beau-frère
Michel Corcolle)
et de Julien.*

*Numa, le boxer :
le copain
de toute
la famille.*



COUPE DES COUPES



P.S.G.: INTERDIT DE PERDRE !

Paris Saint-Germain contre les Irlandais du Nord de Glentoran : le débat semble déséquilibré. Raison de plus, pour les Parisiens, de soigner leur image de marque. Celle d'un club fait pour l'Europe, retrouvée pour la seconde année consécutive.



*C'était à Genève
contre le Servette :
Tanasi contrôle
la situation
sous l'œil
de Lemoult.*



*Jean-marc Pilorget :
un stoppeur incisif,
à l'ambition internationale.*



Paris-Saint-Germain et ses dirigeants, paradoxe du succès, n'ont jamais été aussi inquiets qu'en ce début de saison. Entre Paris-Panache du mois de juin et de la Coupe de France succède aujourd'hui le Paris-Pression du mois de septembre et de la Coupe d'Eu-

rope. Plus que jamais, l'indulgence ne fait pas bon ménage avec le club de la capitale. Le public impatient a toujours attendu monts et merveilles du Paris-Saint-Germain. Ces deux dernières années, il faut bien avouer qu'il n'a guère été déçu. Notamment lors des grands rendez-vous du Parc des Princes où les meilleures équipes ont subi l'ascendant d'une formation de plus en plus redoutable. Désormais, ce public se veut encore plus exigeant. Et c'est bien ce qui inquiète Borelli et ses collègues du Comité Directeur.

Il n'y a pas de raison, me direz-vous, de faire preuve d'un tel pessimisme ? Tout semble aller pour le mieux dans ce jeune club qui vient de se constituer un beau palmarès, qui se structure sérieusement, qui compte sur un noyau de fidèles lui assurant une base sérieuse de spectateurs, qui se permet enfin grâce aux cinquante mille places du Parc d'effectuer des recettes spectaculaires de l'ordre de cinq millions de francs lors de chaque grand événement.

Pourtant, du côté de la rue de Bergère, on tremble pour l'avenir. Le Paris-Saint-Germain, que d'aucuns estiment comme étant un club riche, n'a pas pu aller à l'encontre de la crise qui germe dans notre football. Il lui a fallu faire preuve de modestie lors de son recrutement de l'intersaison et, à l'image de Nantes, le champion, qui n'a pu s'assurer les renforts qu'il souhaitait, à l'image également de Laval, l'européen obligé de se séparer de ses meilleurs éléments, Paris n'a pas réalisé les transferts spectaculaires que l'on pouvait attendre. C'était peut-être le moment où jamais de faire d'une très bonne équipe l'an passé, la meilleure formation pour cette saison. Or, a priori, il semble que la direction du Paris-Saint-Germain n'ait pas su ou n'ait pas pu faire l'effort souhaité. Et, c'est bien ce qui chagrine le président Francis Borelli, lui qui n'a peut-être pas donné au capitaine Bathe-nay tous les atouts pour mener cette opération réussite.

La carte principale qui manquait en fin de saison, c'était bien entendu l'entraîneur, le successeur de Georges Peyroche. Quand celui-ci a décidé de rendre le trousseau de clés au Comité Directeur, il a jeté un pavé dans la mare des bénévoles qui dirigent le club. Quart de finaliste européen, double vainqueur de la Coupe, troisième du championnat, Peyroche a fait un pied de nez à tous ceux (et ils étaient plus nombreux qu'on ne le croit) qui lui trouvaient les pires défauts. Personne à ce poste ne fait l'ana-

Assad, échangé avec Kist, Janvion, Abreu, De Falco, Hédoire et enfin, Couriol : six joueurs nouveaux, mais pas de star.

nimité, mais il n'y a qu'à Paris que l'on pousse vers la sortie un entraîneur qui réussit.

La logique aurait voulu que le nouvel entraîneur ait son mot à dire dans la refonte de l'effectif. Or, l'ennui, et il est de taille, c'est que Lucien Leduc, « l'heureux » élu qui s'est assis sur le banc de touche, n'a quitté les rives du lac d'Annecy que le jour où l'essentiel du recrutement avait été réalisé.

Le feuilleton de la nomination du nouveau responsable technique a duré un trimestre. Tour à tour, Herbin, Banide, Vicot, Kovacs, Orsatti, Muller, Revelli, Jeandupeux et tous les autres tels Vincent, Happel et même Houllier ont eu des contacts avec Borelli. Le temps passait, point d'entraîneur, mais les joueurs nouveaux recrutés par le président venaient grossir un effectif déjà conséquent. Tour à tour, Assad (échangé avec Kist), Janvion, Abreu, De Falco, Hédoire, rejoignaient le Camp des Loges. Couriol devait arriver plus tard, Lucien Leduc était enfin à son poste. Avec sur les bras vingt-deux professionnels et tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients.

Certes, renforcer l'équipe de l'an passé n'était pas évident. Pour cette saison la présence d'un vrai recruteur et d'un entraîneur n'aurait pas été superflue. Après le passage de Pilorget comme stoppeur et la confirmation de la solidité de Frank Tanasi, il était indispensable d'acquiescer un arrière latéral. Pour Battiston, l'affaire semblait bien engagée, mais par tergiversation ou manque de conviction, l'oiseau échappait à Paris. Rattrapé au vol alors qu'il partait pour Toulouse, Gérard Janvion réalisait son rêve. Malgré ses trente et un ans et ses accidents en fin de saison, je connais suffisamment « Doudou » pour savoir que bien motivé, il est capable d'apporter encore plus de rigueur. Il l'a prouvé en Coupe du monde à un poste de stoppeur inhabituel pour lui. L'échange Kist-Assad n'apparaît pas non plus maladroite. A la condition bien sûr que l'international algérien retrouve tous ses moyens.

Mais avait-on besoin de recruter des joueurs qui, malheureusement pour eux, vont passer le plus clair de la saison dans les rangs de la troisième division. Sur la lancée de la saison dernière, les places de titulaires sont encore relativement bien établies. Mais qu'advient-il si, par méforme ou par blessures, ces mêmes joueurs sont évincés de l'équipe ?

On a entendu déjà Jean-Claude Le-

moult, pas content d'être déplacé au poste d'arrière latéral. On a déjà eu une mini-affaire Toko vite étouffée par la diplomatie de Leduc. Il faut en tout cas espérer que l'émulation créée par la richesse de l'effectif ne se transformera pas en concurrence féroce.

Il sera trop tard pour régler ces luttes professionnelles. A dire vrai, plutôt que de vingt-deux joueurs, les spectateurs s'attendaient et se seraient contentés de l'arrivée d'une authentique star qui aurait donné ce « plus » nécessaire. Mais finances obligent, le Paris-Saint-Germain a dû se contenter d'échange, de prêt, ou de joueurs en fin de contrat. Il est vrai que Paris ne peut compter sur certaines rentrées d'argent qui lui font cruellement défaut. Il faut songer à la publicité autour du stade qui appartient à une régie indépendante au club. Il faut également parler de la location du Parc des Princes, qui, avec soixante mille francs lors de chaque match, représente une perte sèche que ne connaissent pas les autres clubs.

Mais à côté de cela, comment ne pas souligner l'aide de l'unique sponsor, R.T.L., un parrain généreux, la subvention de l'ordre de quatre millions de francs de la Ville de Paris, de certaines détaxes, et surtout de la présence de vingt-quatre mille spectateurs à chaque match. Le comité directeur ne veut peut-être pas rentrer dans la spirale infernale des transferts et des gros salaires. Mais, et c'est le danger dans notre football professionnel, il faut savoir prendre des risques calculés pour ne pas faire du surplace. Car si pour les jeunes comme Lemoult, Fernandez ou Tanasi, prendre un an ce ne peut être qu'un avantage, pour les cadres tels Bathenay, Baratelli, Susic, Toko, Dahleb qui ont dépassé ou frôlent la trentaine, la pente est plutôt descendante. On murmure dans les coulisses que le président Borelli et certains membres de son comité n'auraient pas été hostiles à l'arrivée d'un très grand joueur. Mais il se murmure également que les véritables patrons du club de la capitale sont une équipe de financiers qui gèrent le club au doigt et à la baguette. C'était une méthode indispensable lorsque Paris-Saint-Germain avait à redresser une situation financière délicate. C'est peut-être moins vrai aujourd'hui. Il y a deux ans à peine Paris-Saint-Germain était dans la position du tout à gagner et du rien à perdre. On en est presque arrivé à la situation inverse. C'est sans doute ce qui fait peur aux dirigeants parisiens. ☹

Jean-Michel Larqué



Susic :
le solo
d'un maestro.



*Dominique Rocheteau :
très en forme
en ce début de saison.*

TOUS POUR GLENTORAN

Pour tenter d'éliminer Paris S.G., le Glentoran Football Club, vainqueur de la Coupe d'Irlande du Nord, espère remplir les tribunes de son vieux stade de l'Oval.



Depuis plus de cent années que le Glentoran Football Club existe — il a été créé en 1882 — les murs de son siège ne cessent de s'orner des nombreux trophées remportés çà et là. Plus de quinze titres de champion d'Irlande du Nord, une dizaine de coupes nationale mais pas de victoire probante dans une compétition européenne. A regarder le palmarès du club irlandais face à des adversaires étrangers, on reste devant un vide presque complet. La saison passée, Glentoran est tombé dès le premier tour de la Coupe U.E.F.A. face aux Tchécoslovaques du Banik Ostrava. La saison précédente, les Irlandais avaient mieux résisté au CSKA Sofia (Coupe des Champions) après avoir sorti les modestes Luxembourgeois du Progrès Niedercorn. Et il faut remonter à l'année 1974 pour voir apparaître Glentoran à un niveau honorable. Il était en effet parvenu en quart de finale de la Coupe des Coupes. Sans gloire, puisqu'il avait éliminé les Roumains de Chimia Ramnicu, les Norvégiens de Brann Bergen avant de tomber sur Mönchengladbach. Alors, du côté des supporters, on a un peu fait la grimace lorsque l'on a appris le nom de l'adversaire des « coqs » de Glentoran. Le manager Mc Fall aura bien besoin d'une équipe en pleine possession de tous ses moyens pour faire face aux Rocheteau, Susic et autres Dahleb.

Pour en revenir plus précisément à Glentoran, l'effectif de cette saison a été sensiblement renouvelé. S'il fallait ressortir trois personnalités de cette équipe il faudrait choisir l'excellent milieu de terrain Jim Cleary. Un garçon très remuant, toujours bien placé pour marquer des buts, mais sacrément présent en défense. Devant lui, Gerry Mullan, un rouquin qui joue avec le numéro dix, mais qui reste souvent aux avant-postes avec une préférence pour le côté droit. Enfin, avec le numéro neuf dans le dos et un bon palmarès de buteur, Gary Blackledge. Un jeu typiquement britannique, donc marqué de réalisme. L'ensemble de l'équipe pratique un football sans beaucoup d'imagination, la dépense physique tentant de suppléer les insuffisances techniques. Quant à la tactique, elle est des plus simples — sinon simpliste : tout devant. Un atout pour les Parisiens : comme de nombreuses formations des îles britanniques, les Irlandais tombent le plus facilement du monde dans le piège du hors-jeu. A ne pas oublier ! Et encore un petit détail qui, sait-on jamais, peut avoir son importance : c'est en principe Cleary qui tire les pénalties. Il est gaucher et frappe à ras de terre d'un tir croisé qui fait souvent mouche. C'était juste un avis pour Dominique Baratelli, mais les matches de Coupes d'Europe tiennent parfois à peu de choses. Enfin, un petit mot sur le public du stade de l'Oval. Il est généralement peu nombreux et plutôt sage. Mais on connaît les Irlandais et ils peuvent se réveiller s'ils sentent que leur équipe tient le bon bout. Au P.S.G. de se méfier ! ⚽

Alain Leiblanc



*Cette saison encore,
c'est l'attaquant Gary Blackledge
qui fait vibrer chaque semaine
le jeune public de Glentoran.*



ZENIER, TUSSEAU: LE BOR



DEAUX NOUVEAU

Côté gauche, côté cœur, les Girondins ont tenté la transplantation de deux authentiques internationaux. L'ex-Nantais Tusseau et l'ex-Nancéien Zénier ont rejoint la grosse armada bordelaise pour qu'enfin un titre vienne couronner les efforts du club de l'Aquitaine.

COUPE U.E.F.A



TUSSEAU

Formé à l'école nantaise, Thierry Tusseau a quitté avec perte et fracas les champions de France. Après sept ans chez les Canaris, il tente un pari difficile.



joueur, c'était Thierry Tusseau bien sûr, encore tout de jaune vêtu, mais qui voyait déjà l'avenir en bleu girondin. Un divorce on ne peut plus poignant entre l'éducateur et son élève. Et de la même manière qu'il est bien difficile d'entrer dans le collectif nantais, le départ de Tusseau s'est fait au milieu d'une guerre de communiqués où, par joueur interposé, les dirigeants bordelais et nantais essayaient de faire valoir leurs droits. Les derniers accusaient les Girondins d'avoir enfreint le règlement en contactant Thierry en dehors des délais. Les Bordelais répliquaient en n'invitant plus Nantes au tournoi qu'ils organisaient. Mais comme l'on est entre gens de bonne compagnie, tout rentrait dans l'ordre et Tusseau allait bien porter le maillot des Girondins. Le scénario devait se prolonger par une déclaration agressive du joueur à l'encontre de son ancien club. Le point final revenait à Suaudeau.

La page était tournée. Le « titi » de Noisy-le-Grand recommençait une seconde carrière. Après sept années où il a été façonné dans le moule nantais, il est évident que les habitudes sont bien difficiles à effacer. Comme tous ses col-

Une longue et brillante carrière d'international lui était promise. Thierry a peut-être été déçu par la tournure des événements. Une concurrence sévère avec des joueurs comme Bossis, Janvion, Battiston puis Amoros, d'énormes problèmes de santé, notamment avec son genou gauche, et la carrière de Tusseau touchait les abîmes après avoir atteint les sommets. Si bien que six ans après ses débuts internationaux, le néo-Bordelais ne compte pas plus de sept sélections. Au sein même de son club, Thierry n'a pas toujours été un titulaire indiscutable. Il y a deux ans, en particulier, Jean Vincent était encore l'entraîneur nantais et Tusseau avait passé son temps dans les rangs de la division 3. Même la saison dernière, lui, l'arrière latéral international, poussé par Bibard et Ayache, s'est retrouvé dans un rôle de milieu de terrain défensif.

C'est certainement pour couper court à toutes ces tergiversations, ces allées et venues, que Tusseau a rejoint les rangs de la cavalerie bordelaise. L'envie aussi de se replonger à une place de numéro trois qui, à un an du championnat d'Europe des Nations, peut lui valoir un nouveau départ avec les Bleus. A vingt-cinq ans, il n'est pas trop tard pour qu'enfin toutes les promesses entrevues deviennent réalité. Et c'est bien du côté des Girondins que Tusseau espère trouver le tremplin à ses espoirs. Reconduit à son poste de prédilection, Thierry peut compter sur son expérience acquise au milieu de terrain pour apporter à sa nouvelle formation le potentiel que recèle son pied gauche. Dès la première journée de championnat, il a trouvé la lucarne

Au soir du 13 mai dernier, on chantait haut et fort dans les vestiaires nantais, sous la tribune du stade Marcel-Saupin. La bande à Max avait ébranlé les pauvres Stéphanois à la dérive et si, malheureusement, les Canaris n'étaient pas tout à fait champions de France, ils avaient fait les neuf-dixièmes du chemin. C'était une joie totale, d'autant que les futurs champions avaient encore un beau parcours à effectuer en Coupe de France. Les rasoirs étaient restés depuis quelques semaines dans les placards (superstition oblige), il était dit que cette saison 1982-1983 serait celle des Nantais. Deux personnes, pourtant, avaient le vague à l'âme, un joueur et son entraîneur. L'entraîneur, Jean-Claude Suaudeau, qui aurait dû se délecter d'un titre de champion obtenu dès sa première année de pouvoir et qui voyait son bonheur gâché par la trahison de l'un de ses protégés. Le

lègues de promotion, Amisse, Baronchelli, Pécourt, Muller, Thierry a subi l'influence profonde et bénéfique d'un entraîneur qui est resté convaincu des bienfaits du travail. Il existe un style Suaudeau et c'est sans doute de cela dont voulait parler Tusseau lorsqu'il se sentait pris dans un système stéréotypé. C'est peut-être aussi par dépit que Thierry a réagi. Depuis 1977, lors d'un match contre l'Eire, Tusseau fait partie des meilleurs arrières latéraux français. Il n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il décrocha sa première cape internationale. C'était juste avant le

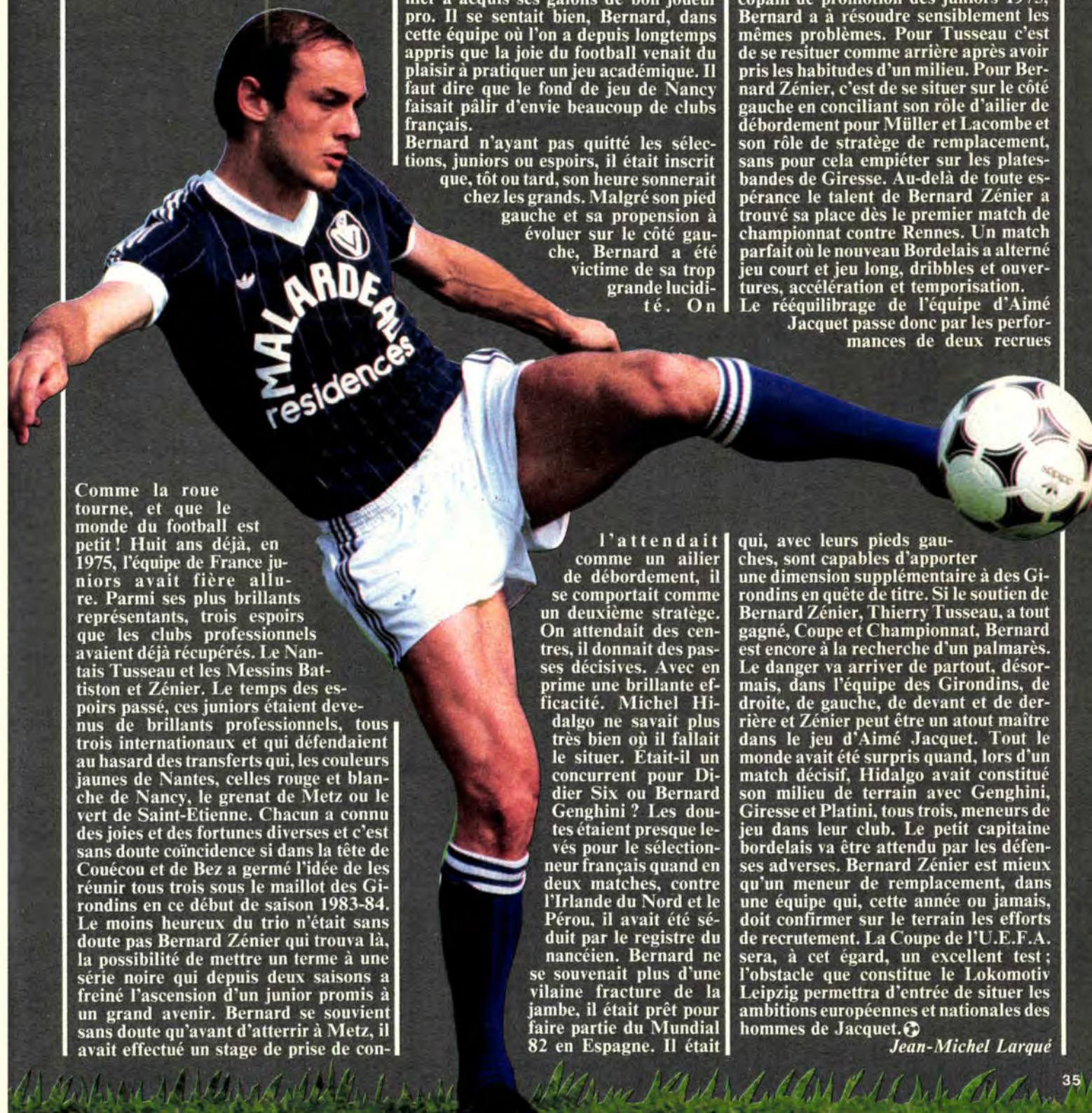
adverse et sa présence sur le flanc gauche a le mérite de rééquilibrer une équipe qui avait la fâcheuse tendance de basculer du côté de Battiston, Tigana, Giresse et même Lacombe...

Comment, également, ne pas évoquer les problèmes que l'ex-Nantais risque de rencontrer pour s'intégrer dans un groupe où les fortes personnalités abondent. Sur les bords de la Loire, Thierry Tusseau faisait partie de la famille. Tous les joueurs, quels que soient leurs mérites, étaient traités sur un pied d'égalité. Et lorsque l'un d'entre eux était promu ou récompensé, c'était un peu tout le club qui était honoré. Cette homogénéité, cette identité de point de vue ne sont pas forcément bordelaises. Au risque de choquer l'ordre établi, Tusseau doit trouver le bon équilibre pour pouvoir exprimer ses qualités. Et s'il ne va pas jusqu'au bout de son action, il pourra toujours passer le relais à son coéquipier de l'aile gauche, Bernard Zénier... ☺

J.-M.L.

ZENIER

Grand prix de la poisse : blessures, fractures et déchirures ont poursuivi Bernard Zénier. Son talent n'est pas en cause. Va-t-il pouvoir le mettre totalement au service des Girondins ?



Comme la roue tourne, et que le monde du football est petit ! Huit ans déjà, en 1975, l'équipe de France juniors avait fière allure. Parmi ses plus brillants représentants, trois espoirs que les clubs professionnels avaient déjà récupérés. Le Nantais Tusseau et les Messins Battiston et Zénier. Le temps des espoirs passé, ces juniors étaient devenus de brillants professionnels, tous trois internationaux et qui défendaient au hasard des transferts qui, les couleurs jaunes de Nantes, celles rouge et blanche de Nancy, le grenat de Metz ou le vert de Saint-Étienne. Chacun a connu des joies et des fortunes diverses et c'est sans doute coïncidence si dans la tête de Couécou et de Bez a germé l'idée de les réunir tous trois sous le maillot des Girondins en ce début de saison 1983-84. Le moins heureux du trio n'était sans doute pas Bernard Zénier qui trouva là, la possibilité de mettre un terme à une série noire qui depuis deux saisons a freiné l'ascension d'un junior promis à un grand avenir. Bernard se souvient sans doute qu'avant d'atterrir à Metz, il avait effectué un stage de prise de con-

tact avec l'A.S.-Saint-Étienne. Je dis bien prise de contact, car Garonnaire, le recruteur des Verts, était convaincu de la qualité du pied gauche du Lorrain. Il avait beaucoup de points communs avec un autre choucho de Garonnaire, le basque Christian Sarraïmagna. Et autant que son talent de footballeur, Bernard avait surpris tous les joueurs de Saint-Étienne par la maturité de son comportement.

Hélas pour les Verts, tant mieux pour Metz, Bernard Zénier a opté pour ce dernier club. Il n'y a fait qu'un court passage et c'est finalement chez le rival régional, l'A.S.-Nancy, que Bernard Zénier a acquis ses galons de bon joueur pro. Il se sentait bien, Bernard, dans cette équipe où l'on a depuis longtemps appris que la joie du football venait du plaisir à pratiquer un jeu académique. Il faut dire que le fond de jeu de Nancy faisait pâlir d'envie beaucoup de clubs français.

Bernard n'ayant pas quitté les sélections, juniors ou espoirs, il était inscrit que, tôt ou tard, son heure sonnerait chez les grands. Malgré son pied gauche et sa propension à évoluer sur le côté gauche, Bernard a été victime de sa trop grande lucidité. On

dit que le bout du tunnel n'était pas atteint, puisque quelques mois après ses premières sélections, il était victime d'un arrachement des ligaments du genou qui le laissait sur le tapis pour une demi-saison. Adieu le Mondial, bonjour les salles de rééducation. Bernard a pris le train en route la saison dernière avec les « Chardons » de Nancy et, bien vite, le doute a été levé. L'enfant prodige avait retrouvé tous ses moyens. Cela n'a pas échappé à Didier Couécou. Et, même si le Paris Saint-Germain lui a fait de discrètes avances, il n'a pas hésité longtemps pour rejoindre les bords de la Gironde. Comme Tusseau, son copain de promotion des juniors 1975, Bernard a à résoudre sensiblement les mêmes problèmes. Pour Tusseau c'est de se resituer comme arrière après avoir pris les habitudes d'un milieu. Pour Bernard Zénier, c'est de se situer sur le côté gauche en conciliant son rôle d'ailier de débordement pour Müller et Lacombe et son rôle de stratège de remplacement, sans pour cela empiéter sur les places de Giresse. Au-delà de toute espérance le talent de Bernard Zénier a trouvé sa place dès le premier match de championnat contre Rennes. Un match parfait où le nouveau Bordelais a alterné jeu court et jeu long, dribbles et ouvertures, accélération et temporisation.

Le rééquilibrage de l'équipe d'Aimé Jacquet passe donc par les performances de deux recrues

qui, avec leurs pieds gauches, sont capables d'apporter une dimension supplémentaire à des Girondins en quête de titre. Si le soutien de Bernard Zénier, Thierry Tusseau, a tout gagné, Coupe et Championnat, Bernard est encore à la recherche d'un palmarès. Le danger va arriver de partout, désormais, dans l'équipe des Girondins, de droite, de gauche, de devant et de derrière et Zénier peut être un atout maître dans le jeu d'Aimé Jacquet. Tout le monde avait été surpris quand, lors d'un match décisif, Hidalgo avait constitué son milieu de terrain avec Genghini, Giresse et Platini, tous trois, meneurs de jeu dans leur club. Le petit capitaine bordelais va être attendu par les défenses adverses. Bernard Zénier est mieux qu'un meneur de remplacement, dans une équipe qui, cette année ou jamais, doit confirmer sur le terrain les efforts de recrutement. La Coupe de l'U.E.F.A. sera, à cet égard, un excellent test ; l'obstacle que constitue le Lokomotiv Leipzig permettra d'entrée de situer les ambitions européennes et nationales des hommes de Jacquet. Ⓢ

Jean-Michel Larqué

GARE AU LOKOMOTIV !



*Le capitaine Dennstedt
emmène ses troupes :
dans un instant,
la libération des ardeurs...*

**Un ensemble solide,
sans génie mais sans faille,
au football direct,
fait d'enthousiasme et d'abnégation.
Plusieurs internationaux
et un public très « présent » :
Bordeaux, gare au Lokomotiv !**



*Bredow : un faux ailier
très actif
et souvent
insaisissable.*





Pénalty sur Richter. L'artiste de l'équipe, Bornscheim, le tire. Wienhold, le goal de Francfort constate les dégâts...

Des bordées de sifflets montent des tribunes du Bruno Plache Stadion de Leipzig. Que se passe-t-il ? Rien de spécial ! Sous le soleil caniculaire d'une radieuse après-midi d'août, le « Lok », comme on l'appelle ici, se défonce pour vaincre la résistance du F.C. Vorwärts Frankfurt-sur-Oder. Pas du gâteau ! Et le kop local, concentration de « fans clubs » dans la tribune d'en face, le voit bien, qui soutient les siens à sa manière, conspuant systématiquement l'adversaire lorsqu'il est en possession du ballon. Les Girondins sont prévenus. L'ambiance qui va les attendre à Leipzig n'aura rien d'une partie de campagne. Même si le stade en question est niché dans une verdure luxuriante. D'autant que le 28 septembre, pour le match retour de ce premier tour U.E.F.A., les supporters est-allemands ne seront pas 10 000, comme face à Francfort, mais plus de 25 000. Si la rencontre n'a pas lieu dans le grand stade de la ville, auquel cas il faudrait multiplier ce chiffre par deux, si ce n'est par trois. Le public : c'est l'une des forces du Lo-

komotiv Leipzig. En championnat, la saison passée, la moyenne de spectateurs dépassait 20 000 par match. Et la Coupe d'Europe, comme partout ailleurs, déchaîne encore plus les passions. L'appui des supporters est d'autant plus important ici que le jeu du Lokomotiv est essentiellement axé sur l'enthousiasme, l'engagement, une sorte de hurrah-football qui se nourrit de l'ambiance locale et dans lequel les joueurs se lancent à corps perdu, prêts à se vider les tripes. Un jeu de contre sur la base d'une défense renforcée, comme dans toutes les équipes de R.D.A. avec la discipline et l'abnégation qui le caractérisent. En R.D.A., le Lokomotiv est depuis longtemps parmi les meilleures formations du pays. S'il n'a jamais remporté le titre suprême, qui prend régulièrement le chemin de Dresde, Magdebourg ou du B.F.C. Dynamo, le « Lok » termine régulièrement aux places d'honneur, depuis une dizaine d'années. Il a d'autre part remporté trois Coupes nationales (57, 76, 81). En Coupe d'Europe, il a atteint les demi-finales de l'U.E.F.A. en 1974, ne chutant que face à Tottenham après avoir sorti notamment Dusseldorf et Ipswich. Ces dernières saisons, ses représentations furent

plus modestes ; en 81-82, en coupe des Coupes, il élimina Velez Mostar (Yougoslavie) avant de chuter face à Barcelone. La saison passée, enfin, il sortit sans gloire de la Coupe U.E.F.A. dès le premier tour, face aux modestes Norvégiens de Stavanger, terminant le championnat à la quatrième place seulement derrière le B.F.C. Dynamo, Francfort et Carl Zeiss Iéna. Inutile de préciser que la chose fit le plus mauvais effet dans la jolie ville de Leipzig et que l'entraîneur Harro Miller, qui dirige l'équipe depuis 1979, désire cette saison se réhabiliter un peu aux yeux de ses supporters. Pour cela, il a eu la satisfaction de voir arriver à l'inter-saison plusieurs joueurs qui lui seront bien utiles. Trois attaquants : Carsten Rost (ex-Carl Zeiss Iéna), Rainer Wallek (ex-Chemie Buna Schkopau) et Hans Richter, l'ex-vedette internationale du F.C. Karl Marx Stadt. Le transfert de ce dernier est une histoire qui surprendra plus d'un dirigeant de chez nous. Officiellement pas une histoire de gros sous. Mais seulement la volonté, de la part de la Fédération, de renforcer une équipe européenne, Karl Marx Stadt ayant seulement terminé le championnat à la neuvième place.



*Dennstedt, le capitaine
et Bredow : pas peur
des contacts...*

Richter, des trois renforts, sera sans doute le seul à évoluer face à Bordeaux. Puissant, athlétique, obstiné, il sait peser sur les défenses et possède une force de pénétration impressionnante. Lors du match face à Francfort, il inscrivit le premier but et obtint le pénalty qui amena le second. A ses côtés dans la ligne d'attaque, l'ailier gauche Andreas Bornschein (26 ans) est l'artiste du groupe. Dans un ensemble physique, il détone par ses qualités techniques, ses dribbles, ses crochets, ses talonnades, ses improvisations déroutantes. Le troisième larron de la ligne offensive est normalement le buteur Dieter Kühn, meilleur réalisateur de la R.D.A. en 1980 (21 buts). Cet international est l'égal des Kreische, Streich ou Schnuphase bien connus au plan européen. Mais Kühn, blessé à une jambe, ne sera peut-être pas en mesure de jouer face à Bordeaux. On verrait alors le numéro neuf Peter Schöne, 23 ans, qui n'a peut-être pas son talent mais qui est très remuant et accrocheur.

En milieu de terrain, le numéro sept Bredow promène sa chevelure blonde sur le flanc droit, alternant travail de récupération, relance plutôt habile et débordements sur l'aile. Altmann,

31 ans, est expérimenté et accomplit un travail défensif de fourmi. Quant à Liebers, il évolue sur le flanc gauche où il sait combiner avec l'ailier Bornschein et même l'arrière gauche Zötzsche.

Le reste de la défense est composé de Baum, libéro de 27 ans, tantôt bétonneur impitoyable, tantôt relanceur étonnant de lucidité, du capitaine et stoppeur Dennstedt, au très bon jeu de tête, et du jeune arrière droit Ronald Kreer, dont les montées, comme celles de son homologue Zötzsche à gauche, sont souvent percutantes.

Le gardien de but René Müller paraît excellent dans certains domaines (sorties dans les pieds surtout) et plutôt faible dans d'autres (sorties aériennes, prises de balle). Il est néanmoins international. Comme Dennstedt, Baum, Zötzsche, Kreer, Liebers, Kühn, Richter. On le voit, Lokomotiv Leipzig dispose donc d'un ensemble plutôt expérimenté et solide. Des garçons qui à l'exception de Bornschein, n'ont pas les qualités techniques de la plupart des joueurs de Bordeaux, mais qui forment un bloc difficile à manœuvrer et qui peut-être dangereux en contre-attaque. Et des joueurs qui se présenteront face aux Girondins en parfaite condition

physique, prêts à aller « au charbon », surtout devant leur public. Car s'ils n'ont pas de statut professionnel (la plupart sont étudiants en sport, en ingénierie, ou électriciens), il est évident qu'ils disposent, comme tous les sportifs de R.D.A., des meilleures conditions pour être au niveau de véritables pros.

Bordeaux trouvera donc sur sa route une équipe sans grand génie mais également sans faiblesse criarde. Qui jouera son rôle de challenger avec ses atouts : le physique et l'enthousiasme.

« J'aimerais avoir des joueurs comme Giresse, Tigana, Lacombe, Battiston, Trésor, commente Harro Miller, qui a vu les Bordelais à l'œuvre en début de saison contre Nancy. Mais si nous ne partons pas favoris, j'ai bon espoir, surtout si je récupère Kühn. Et n'oubliez pas que le match retour aura lieu chez nous... »

C'est effectivement un élément à prendre en considération. L'an passé, à Iéna, les hommes de Jacquet avaient perdu 3-1, avant de réaliser un carton au retour : 5-0. Cette fois, faudra prévoir le carton à l'aller. Possible ? Avec les Bordelais, on peut s'attendre à tout, mais ça ne sera pas facile ! ⚽

Francis Huertas



COUPE U.E.F.A



*L'atout numéro 1 de Lens cette année,
l'efficacité offensive :
dix buts en trois matches !*



*Solidarité polonaise à Lens :
Ogaza marque, Tlokinski exulte.
Les Lensois ont trouvé le filon.*



FEU VERT POUR LES ROUGE ET OR

Troisième Coupe d'Europe pour les Lensois !
Après la Coupe des Coupes en 75, l'U.E.F.A. en
77, voici les Nordistes en piste contre les
Flamands de la Gantoise pour un tour qui ne
devrait pas être le dernier.

Lens retrouve la Coupe d'Europe. Celle de l'U.E.F.A. Cinq ans après une première participation marquée par un exploit contre la Lazio Rome : 6-0 au match retour dans un stade Félix-Bollaert en folie qui n'avait d'yeux que pour un phénomène appelé Six. Mais à l'étape suivante, en huitième de finale, Magdebourg, l'équipe est-allemande, donnait un coup d'arrêt. Un véritable coup d'assommoir d'ailleurs puisqu'au terme d'une saison si brillamment entamée, les Lensois rétrogradaient en seconde division. Mais tout cela, c'est du passé. Pour l'heure, les Sang et Or ne veulent vivre qu'au présent, aborder cette coupe d'Europe avec un maximum de sérénité. Leur entraîneur, Gérard Houllier, craignait l'an dernier qu'elle vienne un peu trop tôt pour une équipe en pleine mutation, en plein devenir. De pareilles occasions ne se représentent pas si souvent et finalement personne ne s'en plaint. Ni les responsables, ni l'entourage technique, ni les joueurs et encore moins le public dont on sait à Lens de quel enthousiasme il est capable, quel soutien permanent il peut apporter. « Ah ! Si la coupe de l'U.E.F.A. nous permet d'enregistrer une affluence de 50 000 spectateurs, quel pied ! ». Ainsi s'exprimait Houllier lui-même au terme de la décisive rencontre contre Nancy, il y a à peine trois mois : c'est à Nancy qu'Ogaza avait en effet offert à ses amis le but d'une victoire qui va leur rapporter gros. Moins d'un point de vue financier, toujours dépendant d'une qualification au tour suivant, que d'un point de vue strictement sportif : « Lens, à moins d'un miracle à peine concevable, ne rempor-

tera pas la Coupe U.E.F.A. Mais mon club continuera, au contact du football européen, à progresser, à s'endurcir, à établir des constats, des comparaisons. Se frotter à l'U.E.F.A., c'est le meilleur moyen d'avancer. » C'est encore Gérard Houllier qui parle, et nul doute que ces propos reflètent exactement sa pensée : voilà un homme réaliste et efficace, qui donne rarement dans le dithyrambe, l'exaltation plus ou moins feinte. La Coupe d'Europe, pour lui, ce sera bien sûr une récompense, une fête, mais surtout un moyen d'affermir les bases d'un travail qui a donné ses fruits dès la première année.

Les chances lensoises dans cette compétition, sont loin d'être négligeables. Sans vouloir vendre la peau de l'ours gantois avant de l'avoir mis hors d'état de passer ce tour préliminaire, on peut prévoir que Lens, malgré la jeunesse de son effectif (24 ans et demi en moyenne d'âge) ne sera pas facile à manœuvrer. Surtout à

domicile (le match retour contre les Belges aura lieu à Félix-Bollaert le 24 septembre). Les défenseurs, notamment la charnière centrale Flak-Sénac, compensent si l'on peut dire un manque de rapidité à se retourner par une agressivité certes jamais méchante, mais qui risque tout de même de leur coûter quelques coups francs aux abords de la surface de réparation. Contre Paris, ces fautes inutiles leur valurent deux buts sur trois ! Et dans chaque équipe, désormais, il y a un, voire plusieurs, tireurs d'élite prêts à exploiter l'occasion. Quand il n'y en a pas, de savantes combines collectives créent des brèches dans le mur. Mais l'on sait également qu'en Coupe d'Europe, dans ces ambiances

surchauffées créées par des publics tout acquis à leur favoris, les arbitres ont le coup de sifflet moins prompt que d'ordinaire.

Lens a d'autres arguments. Des arguments positifs, intéressants. A commencer par un effectif de dix-huit professionnels qui le met à l'abri d'un éventuel coup dur, même s'il existe une évidente hiérarchie de valeur entre les titulai-



*Tlokinski :
un milieu tourné
vers l'attaque.*

res et les réservistes. Prenez l'exemple de Philippe Vercruysse. On en dit partout monts et merveilles, on le sélectionne quelques instants en équipe de France, on admire sa technique élégante et hautaine, mais aux yeux de son entraîneur, il doit encore progresser (à 21 ans, c'est compréhensible). Cet effectif s'est judicieusement enrichi à l'intersaison de trois éléments venus compenser les départs de Leclercq (adieu, grand blond !), Hédoire, Thordarsson, Tournay et Quéry. Il s'agit de Jean-Pierre Tempet, le gardien international qui devrait le rester quelques temps, de René Marsiglia, l'arrière-gauche qui n'a eu que quelques kilomètres à parcourir depuis Lille et du Polonais de Lodz, Miroslav Tlokinski.

L'amitié lenso-polonaise est devenue une tradition. Dans ce pays minier, on aime les hommes qui ont le sens du travail bien fait, qui prennent des initiatives, et qui ne renâclent pas au labeur. Des Polonais, ou des fils de Polonais, les Lensois en ont presque toujours comporté : de Wisnieski à Ogaza, en passant par les frères Lech, Sowinski, Faber, Placzek, Krawczyk, etc., on ne va pas vous les citer tous. Roman Ogaza, cet avant-centre hypercol-

lectif, vous le connaissez maintenant. A 31 ans, c'est le vétéran de l'équipe, mais des vétérans comme lui, on en veut encore : ce qu'il n'a plus dans les jambes, il l'a dans la tête, et en football, la tête vaut bien les jambes. Quant à Tlokinski, voilà un milieu de terrain qui sait tout faire, qui plie sans jamais rompre, que le but adverse attire comme la lumière un papillon. Un joueur qui s'est tout de suite senti chez lui à Lens, tant dans l'équipe que dans l'ambiance chaleureuse qui l'environne. René Marsiglia, lui, vient du Midi. Son nom, son teint mat et son accent vous le font deviner d'emblée. Mais ce qui le caractérise tout autant, c'est son application, son sérieux. Lens lui offre l'occasion de prouver sa valeur dans une équipe qu'on surveillera de près.

C'est la raison pour laquelle, paradoxalement, René considère son arrivée chez les Sang et Or comme une faveur. En tout cas comme une chance à saisir. Une humilité qui n'est pas si courante et qui mérite d'être signalée. Enfin, si Jean-Pierre Tempet a choisi de retrouver son ancien club, ce n'est pas pour une raison sentimentale, mais pour progresser et retrouver l'ambiance d'un grand stade (dont la capacité va être portée à 50 000 places très bientôt).

Ces renforts, prévus avant que Lens se qualifie pour l'U.E.F.A., ne constituent pas la seule force de l'ensemble. Des garçons comme Bade, Tirloit, Leprovost, Flak et Sénac déjà cités, Brisson, sont des internationaux espoir, Xuereb a connu les joies (pour lui assez brèves) d'une sélection contre l'Espagne, la valeur de Piette, Vercruysse ou Catalano n'est plus à démontrer.

Mais l'atout numéro 1 des Lensois, c'est sans contexte la qualité du jeu pratiqué. Un jeu suffisamment riche et varié pour que chaque joueur y ait un rôle précis et spécialisé, mais en même temps suffisamment souple pour que les uns et les autres y aillent de leur fantaisie personnelle. En somme, la devise de Gérard Houllier, c'est : « Un pour tous, tous pour un, vite ! » Car la vitesse d'exécution est devenue une arme déterminante dans le football d'aujourd'hui. Tant sur un plan individuel que collectif. Vite pour récupérer le ballon quand il est perdu, vite pour le porter dans le camp adverse. Là où commencent les choses les plus difficiles.

En général le rôle de piston entre la défense et l'attaque est dévolu à Piette, Krawczyk, voire Tlokinski ou Vercruysse. Les montées des arrières latéraux, Bade quand il joue ou Marsiglia, constituent



Ogaza :
un avant-centre
très collectif.

un apport offensif réel mais n'ont rien d'original. En revanche, la disposition tactique mise sur pied par Houllier, à certaines occasions et en fonction de certains adversaires, vaut qu'on s'y attarde.

Devant le nombre sans cesse croissant d'équipes n'évoluant qu'avec deux attaquants de pointe, l'entraîneur nordiste a choisi d'alléger sa défense. Sachant que le milieu de terrain est un secteur qu'il importe de ne pas dégarnir, Gérard Houllier se prive volontairement d'un défenseur, en général un arrière latéral, à charge pour le milieu de terrain d'effectuer un surcroît de travail quand il prend à l'adversaire de tenter un débordement (ce qui devient de plus en plus rare). Ce 3-4-3 inhabituel est peut-être la solution d'avenir pour barrer la route au 4-4-2 triomphant mais tout de même le plus souvent négatif. Car il oblige l'adversaire (c'est le revers de la médaille) à aller de l'avant pour constituer une menace et faire reculer les Lensois.

C'est ce qu'a très vite compris, dernièrement, Safet Sušić, le Yougoslave de

P.-S.-G., qui, au bout d'un quart d'heure, s'est portée délibérément à la pointe du combat. Et Paris a gagné 3-0, un score bien sévère qui ne reflète guère l'équilibre d'une rencontre que les Lensois ont perdu sous les gerbes d'eau et faute d'avoir concrétisé les occasions du but qu'ils avaient pourtant su se créer. Car Gérard Houllier entend poursuivre la méthode qui lui a si bien réussi l'an passé : construire les attaques, élaborer les offensives sans enfermer les joueurs dans des carcans préconçus. Et quand on dispose, quand on a la chance de disposer de deux véritables ailiers de débordement, on s'en sert. Daniel Xuereb et François Brisson possèdent l'art tombé presque en désuétude de contourner les défenses. Le premier connaît ses dribbles comme un pia-

niste ses gammes, le second possède en outre un pouvoir d'accélération qui en fait un des meilleurs spécialistes à un poste qui, paradoxalement, n'en manque pourtant pas (Six, Amisse, Zénier, Bellone). Xuereb a marqué quatorze buts la saison dernière, Brisson : dix. Des une-deux, des remises, des centres en retrait, des petites passes pour l'ami venu de derrière : Lens mise sur la



Vercauteren : un virtuose.



Hervé Flak : un capitaine qui ne se fait pas une montagne de la Gantoise.

*Flak peut compter
sur un quatuor
d'attaque saignant !*

surprise, sur la création, sur l'entente, sur l'imagination. Ça ne marche pas à tout coup, bien sûr. Il y a même parfois quelques changements d'aile qui s'imposeraient, quelques renversements de jeu qu'on néglige au profit d'une élaboration plus savante mais plus aléatoire. Néanmoins, la réussite de Lens, l'an dernier, s'explique aussi par la qualité du jeu pratiqué. Cela appelle un prolongement. Ⓜ

F.R. Simon



*Roman Ogaza marque des buts
mais joue aussi pour les autres.*



*Daniel Xuereb : un ailier droit
comme il n'y en a plus guère.*



*François Brisson frappe
à la porte de l'équipe de France.*

A.A.GENT DIT LA GANTOISE



*En haut : Rombauts, Criel, Busk,
Quipor, Hanssens, Laurijssen ; En bas :
Van Looy, Tokodi, Mucher, Dewolf, Schapendonk.*

**Cité voisine de Lens,
Gand et son club de la Gantoise :
A.A. Gent pour les Flamands.
Un ensemble solide,
qui croit en ses chances.**

A cent kilomètres au nord de Lens, c'est Gand, chef-lieu de la province de Flandre Orientale, ville natale de Charles Quint. Et celle de Willy Declercq, présentement ministre des Finances du gouvernement Martens et administrateur de la Gantoise. Pardon, A.A. Gent, car depuis une dizaine d'années, redressement linguistique, La Gantoise (comme le F.C. Brugeois et le F.C. Malinois) a été débaptisée. Mais même en Flandre, l'appellation d'origine subsiste encore parmi les plus vieux supporters. La force de l'habitude. La bourgeoisie francophone se fait de plus en plus discrète dans cette cité comtale au riche passé historique ; le duel avec Lens vaudra le coup d'œil, la ville aussi... Avis aux supporters nordistes. Gand est une ville-football de tradition en Belgique, bien qu'elle n'ait jamais fêté un titre de champion et qu'elle ait traversé de longues périodes d'absentéisme. En fait, La Gantoise n'est revenue en Division I que depuis quatre ans, après s'être longtemps embourbée. Dans les années de l'immédiat après-guerre, La Gantoise s'offrit assez régulièrement des anciens internationaux français comme entraîneurs, et notamment le célèbre « Monmon » Delfour du Racing de Paris. Le caustique Lillois Jules Van Dooren eut, lui, sous sa direction une équipe flamandienne alors axée sur l'ex-international anderlechtois Jef Jurion. Erwing Van den Daele, ex-international du F.C. Brugeois et d'Anderlecht, et actuel entraîneur du club, est un flamand bon teint, mais qui a poussé sa note française, il y a quelques années, comme défenseur central du Stade de Reims, pendant la saison 77-78. Il fut alors transféré à La Gantoise qu'il aida à remonter en Division I avec l'appui du longiligne Hollandais Aad Koudijzer (35 ans), encore aujourd'hui le stratège de l'équipe et un fameux joueur (suite page 91)



*Cordiez :
international A.
Du solide.*



*Le Zaïrois Tokodi :
de la technique,
un peu fragile.*



*Dewolf:
petit gabarit,
très énergique.*



*Koudijzer:
Hollandais,
c'est le patron
de la Gantoise.*

*Lauryssen:
le gardien,
venu du
Beershot.
Une valeur sûre.*



LAVAL: L'AVENTURE

La Coupe d'Europe n'a pas
changé la politique du Stade
Lavallois. Finances obligent :
les meilleurs joueurs sont
partis. La sagesse est le
mot-clé du club.



*Klaus Jank (Kickers Stuttgart)
et Jean-Michel Godart
(Nœux-les-Mines) :
de la deuxième division
à la Coupe d'Europe.*

COUPE U.E.F.A



Si l'âge est synonyme de sagesse, alors ne cherchez pas plus loin l'explication de la politique du Stade Lavallois. Avec ses quatre-vingt printemps et ses soixante années de football, le Président Bisson a passé le temps des folies. Même si l'accession à une Coupe d'Europe aurait pu lui faire tourner la tête. Un rêve que les Mayennais, fervents supporters des « Tango et Noir », n'auraient pu imaginer.

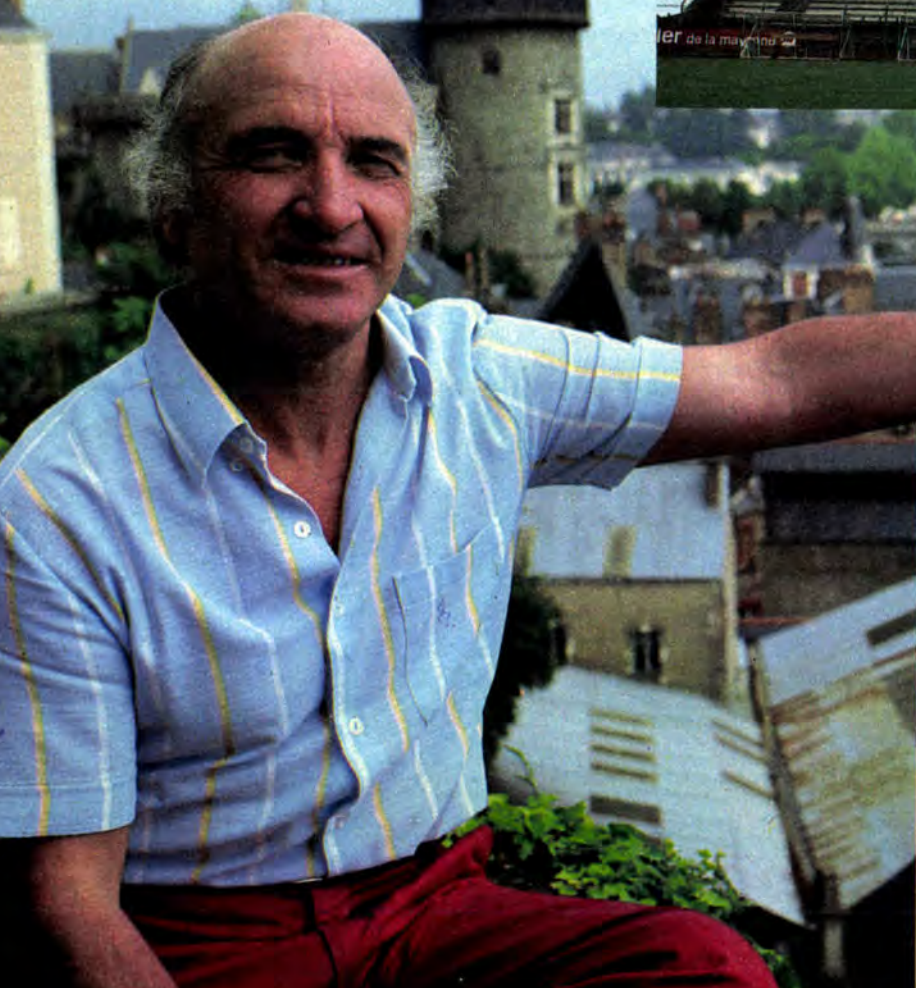
Songez qu'en 1964, le Stade Lavallois jouait encore le championnat de division d'Honneur de la Ligue de L'Ouest. Ce n'est qu'au terme de la saison 1975-76 que ce club rejoint l'élite. Et tout de suite, il se caractérise par deux points essentiels : la qualité de son jeu, la sagesse de son recrutement. Cela lui vaut d'ailleurs quelques frissons dans le dos des supporters. Ce panache sympathique se heurte souvent au froid réalisme des vieux routiers de la Division 1 et cela ne va pas sans quelques accrocs. Par trois fois en 1976, 79 et 81, le Stade Lavallois termine à la seizième place, aux portes même de la Deuxième Division. Déjà, à cette époque, les dirigeants et l'entraîneur, Michel Le Milinaire, ne cèdent pas à la panique. Même dans les heures les plus difficiles, surtout dans ces mo-

ments devrais-je dire, tout le monde se serre les coudes et c'est sans doute cet esprit de groupe qui va permettre au Stade Lavallois de se sortir de situations critiques. Là où d'autres règlent les problèmes par des révolutions de palais et des décisions arbitraires, Laval choisit la voie de la concertation et du dialogue. Ses moyens financiers lui ont appris à rester modeste. Et si certains clubs tranchent dans le vif en versant parfois d'énormes indemnités de licenciement, le Stade ne peut en aucun cas se permettre de tels agissements. Le potentiel public est déjà très limité. La ville de Laval ne compte que soixante mille habitants et le département tout entier de la Mayenne représente deux cent soixante-dix mille personnes. A peine ce que l'on peut trouver dans une ville de moyenne importance.

Autre point noir pour le budget du club, l'étroitesse et le manque de confort du stade Francis-Le-Basser, sans parler de la qualité discutable de l'éclairage. Lorsqu'il sont comblés les gradins n'accueillent au grand maximum que vingt mille places. Et comme chacun le sait, la moyenne des spectateurs se bonifie surtout lors des grandes occasions, lorsqu'on peut faire en-

trer, comme dans certaines enceintes, quarante mille voire cinquante mille candidats spectateurs. Rien de tout cela dans la préfecture de la Mayenne, tant et si bien que le trésorier doit se contenter d'une moyenne de dix mille fidèles. Une misère quand on a le mérite de décrocher le cocotier européen. D'autres clubs sont ou ont été dans le même cas. Sochaux est plus petit que Laval, son stade est lui aussi plus exigu, sa moyenne de spectateurs est moindre et pourtant, les Lionceaux pratiquent indifféremment la politique des jeunes ou celle des vedettes. Mais Sochaux a derrière lui un sponsor solide et généreux qui manque cruellement au Stade Lavallois. Jusqu'à la municipalité qui se fait tirer l'oreille pour aider son représentant. Pourtant, si la France parle de Laval actuellement, c'est plus grâce à son équipe de football qu'à son usine de construction de matériel électrique. Mais, c'est le droit des élus municipaux de décider de l'usage à faire des deniers publics. Déjà l'an passé, en plein cœur de la saison, le président Bisson avait lancé un appel au secours qui est resté

*Petite tribune, effectif modeste
l'Europe ne fait pas changer
de cap à Michel Le Milinaire.*



sans réponse. Malgré son brillant comportement, les fins de mois et les échéances étaient de plus en plus difficiles à tenir. Alors les dirigeants ont employé les seuls moyens logiques pour ne pas connaître la faillite. Coupe d'Europe ou pas, Le Milinaire s'est résolu à voir partir quatre de ses meilleurs mousquetaires. Son international, le seul de l'équipe, le gardien Jean-Pierre Tempet a refait ses valises pour Lens. Victor Zvunka, son capitaine, venu de la Deuxième Division avec Marseille, l'a rejoint à nouveau mais avec le Racing Paris cette fois. Son pourvoyeur Philippe Redon, plus préoccupé par sa reconversion que par des joutes européennes aléatoires, a atterri au F.C. Rouen. Enfin, et ce n'est pas le moindre des départs, son buteur Uwe Krause, digne successeur d'un autre Allemand tout aussi efficace, Erwin Kostedde, n'a pas résisté aux chants des sirènes monégasques.

Peut-être qu'à court terme, les responsables Lavallois auraient pu faire face à un budget incluant les rémunérations de ces quatre cadres. Mais au moindre faux pas le club courait tout droit vers des difficultés insurmontables. La mort dans l'âme, le petit professeur à casquette, Michel Le Milinaire, a laissé filer ces quatre joueurs. Il s'est contenté de voir arriver deux garçons de la Deuxième Division, Jean-Michel Godart, le gardien de Nœux-les-Mines, et Klaus Jank, l'attaquant des Kickers Stuttgart. Beaucoup auraient protesté devant cette récession. Là encore, pas la moindre vague, pas la moindre soupçon de découragement. Puisqu'il doit en être ainsi, l'entraîneur et le club feront confiance au centre de formation.

Et quand on voit le début de saison des Lavallois, on se dit que l'on est pas au bout de nos surprises. Le Dynamo de Kiev, qui n'est plus l'ogre qu'avait éliminé Saint-Etienne, n'est pas tombé sur un adversaire aussi résigné qu'on le croit. ⚽

Jean-Michel Larqué.

Lourde succession pour Séné : celle du buteur Uwe Krause, parti à Monaco.





*Oleg Blokhine :
de beaux restes,
à 32 ans...*



De g. à d., debouts : Demanienko, Buriak, Blokhine, Chanov, Majina, Bal. Accroupis : Lozinski, Zavarov, Dumanski, Guiganov, Evessev.

DYNAMO KIEV. PAS DES BLEUS!

Onze titres de champions, cinq coupes d'U.R.S.S.,
dix-huit saisons de présence ininterrompue
en coupes européennes,
dont une victoire en Coupe des Coupes (75).
Dynamo Kiev, c'est pas des « bleus » !
Mais en 83, il ne va pas très fort...



Dynamo Kiev 3 — Ferencvaros 0. Le tableau lumineux du stade de Bâle salue la première victoire d'un club soviétique dans une coupe d'Europe, celle des Vainqueurs de Coupe. On est en 75, et les coéquipiers d'Oleg Blokhine viennent d'émervoyer spectateurs et télespectateurs par un football d'une exceptionnelle qualité. Jeu collectif, offensif, rapide, technique, imaginatif. Dynamo Kiev, c'est sûr, va être le digne successeur de l'Ajax

dans les épreuves européennes...

Mais dès la saison suivante, les promesses nées en Suisse vont sombrer dans l'enfer de Geoffroy-Guichard. Le Dynamo spectaculaire de la Coupe des Coupes est devenu calculateur en Coupe des Champions. Dans les années suivantes, le club soviétique va continuer de semer la terreur dans son pays et sur beaucoup de terrains d'Europe. Mais jamais on ne retrouvera celui de la finale de Bâle.

Huit ans après cette date historique pour le football soviétique, dont il est devenu du coup le porte-drapeau, le Dynamo Kiev va mal. Il se contente de la coupe U.E.F.A., et dans le championnat en cours, commencé il y a quatre mois, il n'occupe qu'une peu reluisante neuvième place. A tel point que le « staff » qui dirige actuellement l'équipe ukrainienne est purement et simplement menacé de licenciement pour insuffisance de résultats. En premier lieu, l'entraîneur Morosov, qui se demandait il y a quelques semaines s'il aurait l'occasion de découvrir ce Laval qu'il a dû chercher sur la carte car il n'en avait jamais entendu parler ! En U.R.S.S., Kiev c'est une question de prestige. Comme les différentes sélections nationales du pays, peu reluisantes ces derniers temps et dont tous les animateurs furent vertement réprimandés par le ministère des Sports au mois d'août, en attendant sans doute de devoir céder leur place.

Quand une crise secoue un club, en U.R.S.S. comme ailleurs, l'entraîneur paye les pots cassés. Mais pour essayer de sauver sa tête, il en décapite lui-même (suite page 96)



*Bal : milieu défensif,
courageux
et pas maladroit.*





*Chanov : prise
de balle
impressionnante,
excellent dans
le jeu aérien.*

*Zavarov : attaquant,
bon technicien, sens du dribble,
mais il pêche
dans la finition.*

ANGLETERRE



CHAMPIONNAT 1983-1984

Les 22 équipes de Division I

Arsenal.....	(10 ^e en 82-83)
Aston Villa.....	(6 ^e en 82-83)
Birmingham.....	(17 ^e en 82-83)
Coventry.....	(19 ^e en 82-83)
Everton.....	(7 ^e en 82-83)
Ipswich.....	(9 ^e en 82-83)
Leicester.....	(D.2 en 82-83)
Liverpool.....	(1 ^{er} en 82-83)
Luton.....	(18 ^e en 82-83)
Manchester Utd...	(3 ^e en 82-83)
Norwich.....	(14 ^e en 82-83)
Nottingham Forest.	(5 ^e en 82-83)
Notts County.....	(15 ^e en 82-83)
Q.P. Rangers.....	(D.2 en 82-83)
Southampton.....	(12 ^e en 82-83)
Stoke.....	(13 ^e en 82-83)
Sunderland.....	(16 ^e en 82-83)
Tottenham.....	(4 ^e en 82-83)
Watford.....	(2 ^e en 82-83)
West Bromwich ..	(11 ^e en 82-83)
West Ham.....	(8 ^e en 82-83)
Wolverhampton ..	(D.2 en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Mc Mahon (Everton) à Aston Villa
Rideout (Swindon) à Aston Villa
Nicholas (Celtic) à Arsenal
Tueart (Manchester City) à Stoke
Thomas (Coventry) à Tottenham
Robinson (Brighton) à Liverpool
Stevens (Brighton) à Tottenham
Armstrong (Kilmarnock) à South.

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :

Odense (Danemark) - Liverpool

Coupe des Coupes :

Manchester U.- Dukla Prague (Tch.)

Coupe U.E.F.A. :

Droghed (Eire) - Tottenham

Guimaraes (Portugal) - Aston Villa

Watford - Kaiserslautern (R.F.A.)

Nottingham F.-V. Francfort (R.D.A.)

LA SÉLECTION NATIONALE

21 septembre :

Angleterre-Danemark (C.E.)

12 octobre :

Hongrie-Angleterre (C.E.)

16 novembre :

Luxembourg-Angleterre (C.E.)

29 février 84 :

France-Angleterre (amical)

4 avril 84 :

Angleterre-Irlande Nord (ch. brit.)

2 mai 84 :

Galles-Angleterre (ch. brit.)

26 mai 84 :

Ecosse-Angleterre (ch. brit.)



EUROPE DIGEST

Angleterre, Belgique, Hollande, R.F.A.
Suisse, Portugal, Espagne, Italie :
Championnat, Coupes d'Europe,
principaux transferts, sélection :
des nouvelles de nos huit
voisins européens.

BELGIQUE



CHAMPIONNAT 1983-1984

Les 18 équipes de division 1 :

Anderlecht.....	(2 ^e en 82-83)
Antwerp.....	(3 ^e en 82-83)
Beerschot.....	(15 ^e en 82-83)
Beringen.....	(D.2 en 82-83)
Beveren.....	(6 ^e en 82-83)
Cercle Bruges	(11 ^e en 82-83)
Courtrai.....	(12 ^e en 82-83)
La Gantoise.....	(4 ^e en 82-83)
F.C. Liège.....	(9 ^e en 82-83)
Lierse.....	(14 ^e en 82-83)
Lokeren.....	(8 ^e en 82-83)
F.C. Malines.....	(D.2 en 82-83)
R.W.D. Molenbeek	(10 ^e en 82-83)
R.F.C. Seraing....	(13 ^e en 82-83)
Standard Liège	(1 ^{er} en 82-83)
Waregem.....	(16 ^e en 82-83)
Waterschei.....	(7 ^e en 82-83)
Club Brugeois.....	(5 ^e en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Custers (*Español*) à Malines
Arnesen (*Valence*) à Anderlecht
Vander Eycken (*Gênes*) à Anderlecht
Vander Elst (*West Ham*) à Lokeren
Dewolf (*R.W.D.M.*) à La Gantoise
Hrubesch (*Hambourg*) au Standard
Jelikic (*Hajduk Split*) au Standard
Petrovic (*Arsenal*) à Antwerp
Poczyk (*Raba Eto Győr*) à Antwerp
Verheyen (*Lokeren*) à Club Brugeois
Broos (*Anderlecht*) à Club Brugeois
Carlo (*Utrecht*) à Club Brugeois
Beyens (*Tongres*) à Club Brugeois
Wintacq (*F.C. Liège*) au Standard
Vujkov (*Vojvodina*) à Lokeren

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :

Athlone (Eire)-Standard

Coupe des Coupes :

Paralimni Famagouste (Chypre) -
Beveren

Coupe U.E.F.A. :

Bryne (Norvège)-Anderlecht
F.C. Zurich (Suisse)-Antwerp
La Gantoise-Lens (France)

LA SELECTION NATIONALE

21 septembre :

Belgique-Pays-Bas (amical)

12 octobre :

Ecosse-Belgique (C.E.)

9 novembre :

Suisse-Belgique (C.E.)

Programme 1984 :

à déterminer.

Hrubesch sous
son nouveau maillot :
du Standard de Liège.

HOLLANDE



CHAMPIONNAT 1983-1984

Les 18 équipes de Division I

Ajax Amsterdam ..	(1 ^{er} en 82-83)
A.Z. 67 Alkmaar ..	(11 ^e en 82-83)
Bois-le-Duc	(D.2 en 82-83)
DS 79 Dordrecht ..	(D.2 en 82-83)
Excelsior Rotterdam	(9 ^e en 82-83)
Feyenoord	(2 ^e en 82-83)
Fortuna Sittard	(8 ^e en 82-83)
Go Ahead	(12 ^e en 82-83)
Groningue	(5 ^e en 82-83)
Haarlem	(7 ^e en 82-83)
Helmond Sport ...	(15 ^e en 82-83)
PEC Zwolle	(13 ^e en 82-83)
PSV Eindhoven ...	(3 ^e en 82-83)
Roda J.-C.	(6 ^e en 82-83)
Sparta Rotterdam ..	(4 ^e en 82-83)
Utrecht	(10 ^e en 82-83)
Volendam	(D.2 en 82-83)
Willem II	(14 ^e en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Loggie (*Lierse*) à A.Z. 67
 Haan (*Standard*) à P.S.V.
 Haar (*Haarlem*) à A.Z. 67
 Crujff (*Ajax*) à Feyenoord
 R. Koeman (*Groningue*) à Ajax
 Gasselich (*Austria*) à Ajax
 Rep (*Saint-Etienne*) à P.E.C.
 Hyssen (*Göteborg*) à P.S.V.
 Ahmad (*Niac Mitra*) à Groningue
 Guthrie (*Willem II*) à Roda
 Brocken (*Birmingham*) à Groningue
 E. Koeman (*P.S.V.*) à Groningue
 Schijvers (*Ajax*) à P.E.C.

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :
 Ajax - Olympiakos (Grèce)
Coupe des Coupes :
 N.E.C. - Brann Bergen (Norvège)
Coupe U.E.F.A. :
 Sparta - Coleraine (Irl. Nord)
 P.S.V. - Ferencvaros (Hongrie)
 Atletico Madrid (Esp.) - Groningue
 St-Mirren (Ecosse) - Feyenoord

LA SELECTION NATIONALE

7 septembre :
 Hollande-Islande (C.E.)
 21 septembre :
 Belgique-Hollande (amical)
 12 octobre :
 Eire-Hollande (C.E.)
 16 novembre :
 Hollande-Espagne (C.E.)
 18 décembre :
 Hollande-Malte (C.E.)

RFA



CHAMPIONNAT 1983-1984

les 18 équipes de Division I

Bayern Munich	(4 ^e en 82-83)
Arminia Bielefeld ..	(8 ^e en 82-83)
V.F.L. Bochum ...	(13 ^e en 82-83)
Werder Brême	(2 ^e en 82-83)
Eintracht Brunswick	(15 ^e en 82-83)
F.C. Cologne	(5 ^e en 82-83)
Borussia Dortmund	(7 ^e en 82-83)
Fortuna Dusseldorf	(9 ^e en 82-83)
Eintracht Francfort	(10 ^e en 82-83)
Hambourg S.V.	(1 ^{er} en 82-83)
F.C. Kaiserslautern .	(6 ^e en 82-83)
Bayer Leverkusen ..	(11 ^e en 82-83)
Waldhof Mannheim .	(D.2 en 82-83)
BorussiaM'Gladbach	(12 ^e en 82-83)
F.C. Nuremberg ..	(14 ^e en 82-83)
Kickers Offenbach	(D.2 en 82-83)
V.F.B. Stuttgart	(3 ^e en 82-83)
Bayer Uerdingen ..	(D.2 en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Schatzschneider (*Fortuna Cologne*) à Hambourg
 Wuttke (*Schalke 04*) à Hambourg
 Corneliusson (*Göteborg*) à Stuttgart
 Lerby (*Ajax*) au Bayern
 Burgsmüller (*Dortm.*) à Nuremberg
 Lienen (*Bielefeld*) à M'Gladbach
 Pezzey (*Francfort*) à Brême
 Cha Bum (*Francfort*) Leverkusen

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :
 Hambourg exempt du 1^{er} tour
Coupe des Coupes :
 Wacker (Autriche) - F.C. Cologne
Coupe U.E.F.A. :
 Kaiserslautern-Watford (Angl.)
 Werder Brême-Malmoe (Suède)
 Bayern Munich-Amortosis (Chy.)
 Stuttgart-Levski Sofia (Bulgarie)

LA SELECTION NATIONALE

7 septembre :
 Hongrie-R.F.A. (amical)
 5 octobre :
 R.F.A.-Autriche (C.E.)
 26 octobre :
 R.F.A.-Turquie (C.E.)
 16 novembre :
 R.F.A.-Irlande du Nord (C.E.)
 20 novembre :
 R.F.A.-Albanie (C.E.)
 29 février 84 :
 Belgique-R.F.A. (amical)
 28 mars 84 :
 R.F.A.-U.R.S.S. (amical)
 18 avril 84 :
 France-R.F.A. (amical)

SUISSE



CHAMPIONNAT 1983-1984

Les 16 équipes de Division I

Aarau	(14 ^e en 82-83)
Bâle	(11 ^e en 82-83)
Bellinzona	(13 ^e en 82-83)
Chiasso	(D.2 en 82-83)
Grasshopper Zurich	(1 ^{er} en 82-83)
La Chaux-de-Fonds ..	(D.2 en 82-83)
Lausanne	(5 ^e en 82-83)
Lucerne	(8 ^e en 82-83)
Servette Genève ...	(2 ^e en 82-83)
Sion	(7 ^e en 82-83)
Saint-Gall	(3 ^e en 82-83)
Vevey	(12 ^e en 82-83)
Wettingen	(10 ^e en 82-83)
Xamax Neuchâtel ..	(6 ^e en 82-83)
Young Boys Berne ..	(9 ^e en 82-83)
F.C. Zurich	(4 ^e en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Larios (*Manic Montréal*) au Xamax
 Fairclough (*Liverpool*) à Lucerne
 Barberis (*Monaco*) au Servette
 Botteron (*Nuremberg*) à Bâle
 Nickel (*E. Francfort*) aux Young Boys Berne
 Veh (*M'Gladbach*) à Saint-Gall
 Mustapha (*Servette*) au Xamax
 Zwygart (*Servette*) au Xamax
 Hasler (*Xamax*) au Servette
 Bold (*Karlsruhe*) au F.C. Zurich
 Dreher (*Kickers Stuttgart*) à Bâle
 Noguès (*Racing Paris*) à La Chaux-de-Fonds

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :
 Minsk (U.R.S.S.) - Grasshopper
Coupe des Coupes :
 Servette - Avenir Beggen (Lux.)
Coupe U.E.F.A. :
 F.C. Zurich - Antwerp (Belgique)
 Radnicki Nis (Youg.) - Saint-Gall

LA SELECTION NATIONALE

7 septembre :
 Suisse-Tchécoslovaquie (amical)
 12 octobre :
 R.D.A.-Suisse (C.E.)
 26 octobre :
 Suisse-Yougoslavie (amical)
 9 novembre :
 Suisse-Belgique (C.E.)
 30 novembre :
 Algérie-Suisse (amical)
 28 mars 84 :
 Suisse-Pologne (amical)
 2 mai 84 :
 Suisse-Suède (amical)

PORTUGAL



CHAMPIONNAT 1983-1984 Les 16 équipes de Division I

Benfica Lisbonne ..	(1 ^{er} en 82-83)
Boavista Porto	(5 ^e en 82-83)
Estoril Praia	(11 ^e en 82-83)
Farense	(D2 en 82-83)
Penafiel	(D2 en 82-83)
Portimonense	(6 ^e en 82-83)
F.C. Porto	(2 ^e en 82-83)
Recreio Agueda ...	(D2 en 82-83)
Rio Ave	(7 ^e en 82-83)
Salgueiros	(10 ^e en 82-83)
Sporting Braga	8 ^e en 82-83)
Sporting Espinho ..	(13 ^e en 82-83)
Sporting Lisbonne ..	(3 ^e en 82-83)
Varzim	(12 ^e en 82-83)
Vitoria Guimaraes ..	(4 ^e en 82-83)
Vitoria Setubal	(9 ^e en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Claudio Adao (*Flamengo*) à Benfica
Oliveira (*Marítimo*) à Benfica
Alves (*Benfica*) à Boavista
Katzirz (*Dozsa*) au Sporting
Meszaros (*Sporting*) à Farense

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :

Benfica - Linfield (Irlande du Nord)

Coupe des Coupes :

Dynamo Zagreb (Yougoslavie) - F.C. Porto

Coupe U.E.F.A. :

Vitoria Guimaraes - Aston Villa (Angleterre)
F.C. Séville (Espagne) - Sporting Lisbonne

LA SELECTION NATIONALE

21 septembre :

Portugal-Finlande (C.E.).

28 octobre :

Pologne-Portugal (C.E.)

13 novembre :

Portugal-U.R.S.S. (C.E.)

ESPAGNE



CHAMPIONNAT 1983-1984 Les 18 équipes de Division 1

Athletic Bilbao	(1 ^{er} en 82-83)
Atletico Madrid ...	(3 ^e en 82-83)
Barcelone F.C.	(4 ^e en 82-83)
Betis Séville	(10 ^e en 82-83)
Cadix	(D2 en 82-83)
Español Barcelone ..	(9 ^e en 82-83)
Gijon	(8 ^e en 82-83)
Malaga	(11 ^e en 82-83)
Majorque R.C.D. ..	(D2 en 82-83)
Murcie	(D2 en 82-83)
Osasuna	(14 ^e en 82-83)
Real Madrid	(2 ^e en 82-83)
Real Sociedad	(7 ^e en 82-83)
Salamanque	(13 ^e en 82-83)
Saragosse	(6 ^e en 82-83)
Séville F.C.	(5 ^e en 82-83)
Valence	(15 ^e en 82-83)
Valladolid	(12 ^e en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Lozano (*Anderlecht*) au Real de Madrid
Julio (*Las Palmas*) au Real de Madrid
Cunningham (*Real de Madrid*) au Sporting de Gijon
Paco (*Castilla*) au Betis
Calderon (*Independiente*) au Betis
Estella (*Barcelone*) à Majorque
Tirapu (*Bilbao*) à Osasuna
Novarini (*Gimnasia Plata*) à l'Español
G. Armstrong (*Watford*) à Majorque

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :

Lech Poznan (Pologne) - Athletic Bilbao

Coupe des Coupes :

Swansea (pays de Galles) ou Magdebourg (R.D.A.) - F.C. Barcelone.

Coupe U.E.F.A. :

Sparta Prague (Tchécoslovaquie) - Real Madrid
F.C. Séville - Sporting de Lisbonne (Portugal)
Atletico Madrid - F.C. Groningue (Hollande)

LA SELECTION NATIONALE

5 octobre :

France-Espagne (amical).

16 novembre :

Hollande-Espagne (C.E.)

21 décembre :

Espagne-Malte (C.E.)

ITALIE



CHAMPIONNAT 1983-1984 Les 16 équipes de Division 1

Ascoli	(13 ^e en 82-83)
Avellino	(9 ^e en 82-83)
Catana	(D2 en 82-83)
Fiorentina	(5 ^e en 82-83)
Gênes	(11 ^e en 82-83)
Inter Milan	(3 ^e en 82-83)
Juventus	(2 ^e en 82-83)
Lazio Rome	(D2 en 82-83)
Milan A.C.	(D2 en 82-83)
Naples	(10 ^e en 82-83)
Pise	(12 ^e en 82-83)
A.S. Roma	(1 ^{er} en 82-83)
Sampdoria Gênes ..	(7 ^e en 82-83)
Torino	(8 ^e en 82-83)
Vérone	(4 ^e en 82-83)
Udinese	(6 ^e en 82-83)

PRINCIPAUX TRANSFERTS

Zico (*Flamengo*) à Udinese
Cerezo (*Atletico Mineiro*) à Roma
Dirceu (*Vérone*) à Naples
Kieft (*Ajax*) à Pise
Batista (*Palmeiras*) à Lazio
Penzo (*Vérone*) à Juventus
Schachner (*Cesena*) à Torino
Gerets (*Standard*) à Milan A.C.
Blissett (*Watford*) à Milan A.C.
Orioli (*Inter*) à Fiorentina
Coeck (*Anderlecht*) à Inter Milan
Vierchowód (*Roma*) à Sampdoria

LES COUPES D'EUROPE

Coupe des Champions :

Roma - I.F.K. Göteborg (Suède)

Coupe des Coupes :

Juventus - Lech Gdansk (Pologne)

Coupe U.E.F.A. :

Trabzonspor (Turquie) - Inter Milan
Vérone - E.R. Belgrade (Yougoslavie)

LA SELECTION NATIONALE

15 octobre :

Italie-Suède (C.E.)

13 novembre :

Tchécoslovaquie-Italie (C.E.)

22 décembre :

Italie-Chypre (C.E.)

5 février 1984 :

Italie-Mexique (amical)

4 mars 1984 :

Eire-Italie (amical)



GENTLEMAN MADJER



*Dribbleur
impénitent :
spectacle
assuré.*

**Il voulait jouer en France, on lui refusait
de quitter l'Algérie. Rabah Madjer
a failli arrêter le football.**

**Mais patience et passion sont venues à bout
des obstacles : l'artiste d'Hussein Dey
a rejoint le Racing et rêve avec lui de Division I.**

« Puisque c'est comme ça, j'arrête ! Merci et au revoir ! » Une moue débusée a chiffonné ton visage, Rabah Madjer. T'es parti sans claquer la porte, mais sans ajouter un seul mot. L'injustice a un sale goût, hein ? Et quand d'autres s'adjugent le droit de disposer de ton avenir, ça t'en file un sacré coup ! T'étais entré dans ce bureau de la Fédération algérienne plein d'espoir. Mais le « non » est tombé comme un couperet, décapitant tes espérances, tes beaux projets, ton rêve de gosse qui était sur le point d'aboutir. Non, tu n'iras pas jouer en France, au Paris S.G. ou Borelli voulait te ramener. Non, tu ne quitteras pas l'Algérie. Non, tu te dois à ton pays. A ta sélection nationale. Adieu la récolte légitime des graines superbes semées pen-

dant le Mondial espagnol. Pas de transfert mirobolant. Pas de pont d'or. Pas de grande équipe dans laquelle ton talent aurait pu exploser en gerbes étincelantes.

C'était en septembre de l'année passée. Trois mois avant, la gloire avait recouvert tes épaules de son auréole magique : un but, à Gijon, et la victoire face à l'épouvantail ouest-allemand. Tu te sentais grand. Le papa de Tarzan. Prêt à tous les exploits, aux plus folles aventures, à cette vie de star parsemée de voyages, de conquêtes à travers l'Europe, de prouesses. Tu t'voyais déjà. Comme l'autre, Crujff, ton idole, qui te rendait heureux devant la télé, heureux et rêveur, quand t'avais quinze ans.

« Puisque c'est comme ça, j'arrête ! Au

*Paris, me voilà !
Ambitieux et décidé.*

**« Si je suis attaquant aujourd'hui,
c'est à Jean Snella que je le dois.
C'était un grand Monsieur.
Jamais je ne l'oublierai... »**

revoir et merci ! » Le couperet. T'es parti sans rien dire. La rage au cœur. Oui, l'injustice a un sale goût. Surtout la première fois. Surtout quand jusque-là, la vie a coulé sans trop de problèmes. Alger. Hussein-Dey. Les terrains vagues où naissent les artistes. Ce ballon que tu amadoues, que tu apprivoises, qui devient ton allié, ton complice, ton plaisir, ton amour. Alger. Quand la famille te retient loin de ta passion, c'est encore à elle que tu rêves. Onze frères et sœurs : une belle équipe ! Alger. 1973. Quinze ans. Première licence. Onalait Hussein-Dey. Deux ans plus tard, le grand M.A.H.D. La première division. En cadet, t'étais un 10. Ici, tu deviens un 2. Arrière droit. Même un 4, un jour, à Nice, dans un tournoi juniors. Mais au M.A.H.D., il y a Snella. « Si je suis attaquant, c'est à lui que je le dois. » Snella. La « bête » le ronge déjà. Mais sa foi est intacte. T'es arrière et tu marques, Rabah. Va donc devant, tu marquerai encore plus. A droite ou à gauche, puisque t'as les deux pieds. Et Snella te lance. Merci, M'sieur Jean. En 1978, en finale de la coupe, face au J.E.T., le but de la victoire, c'est le tien. En 1980, au Nigéria, tu débutes en équipe nationale. Tes démarrages, tes crochets, tes buts ont séduit Mekloufi. Tu accumules les sélections. Une cinquantaine à ce jour. 1982, c'est ton année. Les éliminatoires de la coupe d'Afrique des Nations sont aussi ceux du Mondial. Déchaînement. Deux buts au Mali. Deux buts à la Haute-Volta. Un but au Niger. Un à la Sierra Leone. Un au Nigéria. Nigéria : le plus beau de ta vie. Celui de la qualification au Mondial. Qui te consacre artiste. Au milieu du terrain, Dahleb donne à Belloumi. Ouverture en profondeur. A la lutte avec ton géolier, tu captes le cuir du pied gauche. En vol. Tu lobes. Tu amortis : gauche encore. Et tu frappes : gauche toujours. Lucarne. T'en chiales. Et Constantine pleure avec toi. Ensuite, il y aura l'Espagne. La victoire sur la R.F.A. La gloire. Même la désillusion face à l'Autriche puis au Chili n'en ternira guère l'éclat. Chez toi, Alger, Hussein-Dey, t'es Grand comme Johann, ton exemple. Pas de luxe doré, mais un statut social enviable. Grosse bagnole. Grande maison. Salaire décent. Le M.A.H.D., comme tous les clubs algériens, est corpo. C'est l'équipe de la C.N.A.N. (Compagnie nationale algérienne de navigation). On s'arrange bien avec l'amateurisme. Normal. Mais être grand chez toi, ça suffit pas. Tu veux plus. La France. Le parfum de

l'Europe. Être un vrai pro. Dans une grande équipe. Hélas : le couperet. « Au revoir et merci ». Trois mois de vacances au bord de la mer et de la dépression. On en rajoute : « Madjer il est gros. Madjer il boit. Une vie de patachon... » Négatif. Madjer, il a « les glandes ». Contre la fédération. Contre lui-même. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Il s'appelle Kezzal. Il est président de la fédération. Il est venu te voir. Te parler. T'expliquer. Te convaincre. Avec patience. Diplomatie. Compréhension. L'Algérie a peur de l'exode massif. Il faut penser à l'équipe nationale. Mais attends, Rabah. L'an prochain. L'an prochain sûr. Je m'en occupe personnellement. Je règle tout. Alors reviens. Ne t'entête pas. Ne gâche pas tout.

Il s'y est bien pris, Kezzal. Il a l'expérience de son âge, celle qui rend raisonnable. Il sait trouver les mots. Alors, t'as craqué. Peut-être, après tout, que t'attendais que ça : qu'on vienne te chercher. La fierté, ça existe, non ? Trois mois de perdus. Trois mois qui t'ont permis, quand même, de soigner ton début de pubalgie, déclarée pendant le Mondial. T'es revenu au M.A.H.D. T'as recommencé à jouer. A marquer. A vivre. Plus ambitieux que jamais. La promesse de Kezzal dans la poche, l'espoir retrouvé, la confiance revenue. Dernière saison chez les tiens. Dernières joies à Hussein-Dey. Dans ton stade. Dans ton terrain vague aussi, spectateur attendri des jeunes Madjer qui demain, peut-être, marcheront sur tes traces. L'hiver est mort. Le printemps s'est installé. L'heure du départ s'est approchée. Car Kezzal a tenu parole. Il s'est occupé de ton cas. Personnellement. Il a reçu Laurent, le président des Verts. Il a reçu Guyot, l'émissaire du Racing. St-Etienne ou Paris ? L'élite et l'inquiétude, ou les sombres batailles de division 2 mais les plus belles perspectives. T'as choisis Paris. Le pari. Ce Racing ressuscité qui s'est promis de réveiller l'histoire. Tentative prudente : un contrat de trois ans, résiliable en juin prochain si tu rates le bon wagon — celui de la montée. Un contrat superbe, dont tout le monde a profité. La fédération. Ton club. Et toi, heureusement !

Et t'as débarqué à Paris, comme tant d'autres avant toi, mais conscient de ta chance. « Si je n'étais pas joueur, jamais je ne serais venu. » Allusion au racisme. Preuve de lucidité et de solidarité. « Footballeur, je suis respecté, aimé, mais sinon ? » Tes exploits à Colombes servent tes frères et (suite page 93)



*Tête, but, joie.
Des images déjà
familières
à Colombes.*





KODAK SAFETY FILM 5074



KODAK SAFETY FILM 5074

F COMME FOOT

A LIRE

Le football féminin continue de se développer. Il a même désormais son magazine mensuel international en couleur, qui en rend compte en trois langues (italien, anglais, français) et de manière complète : « Calciodonne ». On peut se le procurer par abonnement à l'adresse suivante : Calciodonne, Via Chelini, 7, Roma - Italia. Téléphone : (06) 420215.

CALCIODONNE
MENSUEL INTERNATIONAL



LE NOUVEL ESSOR DU FOOT EN SALLE

Le foot en salle va se doter les 21, 22 et 23 décembre prochains d'un nouveau « mondialito » des clubs. Et bien entendu, l'initiative en est revenue aux Italiens, plus exactement à la chaîne de télévision « Canale 5 », créatrice du « mondialito » des clubs. Ce tournoi en salle, annoncé comme très relevé, se déroulera à Milan. Les deux clubs de la ville, le Milan A.C. et l'Inter, y participeront, ainsi que Hambourg et d'autres grands clubs prestigieux. La liste des participants n'est pas encore officiellement arrêtée, mais on peut penser que l'un des grands clubs sud-américains sera présent. Peut-être le Gremio de Porto Alegre, vainqueur de la Coupe Libertadores ?



Match extrêmement important, le 7 septembre prochain à Orebrö, pour l'équipe de France Espoirs. Elle y affrontera la Suède, pour le compte du groupe 8 du championnat d'Europe des moins de 21 ans et au bout des 90 minutes, il y a un billet pour les quarts de finale. La France, qui a battu le Luxembourg (5-0), à l'extérieur, et la Suède (1-0) à Reims en novembre 1982, est en tête avec 4 points et une différence de buts de +6, escortée de la Suède (4 points, mais 3 matches joués, différence +6 également). Un nul suffirait pratiquement aux Français pour espérer se qualifier.

LES ESPOIRS EN SUEDE: DECISIF

LES JU



La saison commence à peine en R.F.A. que déjà, le célèbre magazine spécialisé « Kicker » a désigné l'homme de l'année. Le « héros », de la Bundesliga, selon « Kicker » à l'issue d'un sondage effectué auprès des joueurs ouest-allemands, n'est autre que l'attaquant du Werder Brême, Rudi Völler. Völler devance Felix Magath, Horst Hrubesch, Wolfgang Rolff et Rummenigge... La R.D.A. n'a pas voulu être en reste et a également désigné son « homme de l'année ». Après un référendum effectué auprès des journalistes spécialisés du pays, le magazine « Neuen Fussball Woche » a plébiscité l'avant-centre du F.C. Magdebourg, Joachim Streich.

VÖLLER NOUVEAU ROI D'ALLEMAGNE



LIORS: UN TITRE A DEFENDRE



Les 15 groupes composant les éliminatoires du 4^e championnat d'Europe juniors, dont la phase finale se déroulera en U.R.S.S. en 1984, ont été tirés au sort au début du mois de juillet à Genève. La France, championne d'Europe en titre, est tombée dans le groupe 2 avec l'Espagne. Le groupe le plus difficile sera le n° 8 avec la R.F.A., l'Autriche et l'Italie. Si la France parvient à éliminer l'Espagne, elle sait déjà qu'en U.R.S.S., elle tombera dans le groupe B de la phase finale en compagnie de la Turquie ou de la Bulgarie (gr. 15), du Danemark ou de la Finlande (gr. 5), et de la Pologne ou de la Norvège (gr. 4). Un groupe à la portée des jeunes « Bleus », qui ont encore une belle carte à jouer...

TELEX...

AMICAL. L'équipe d'Argentine va effectuer une tournée en Europe à la fin de l'été et le premier match prévu à son programme se déroulera le 12 septembre face à la R.F.A. Cette date pourrait cependant être changée, car le 14, c'est le premier tour aller des coupes européennes.

CHOMEUR. Ramon Diaz, l'attaquant argentin de Naples a été remplacé dans ce club par le Brésilien Dirceu et depuis, il ne trouve plus d'employeur !

FRANCHI. Le monde du football est en deuil : Artemio Franchi, président de l'U.E.F.A. et vice-président de la F.I.F.A. s'est tué dans un accident de la circulation le 13 août dernier, du côté de Sienne. Le Français Jacques Georges assure l'intérim jusqu'en 1984 et sera candidat à la présidence.

INTERCONTINENTALE. La finale de la Coupe Intercontinentale qui opposera le Gremio de Porto Alegre, vainqueur de la Coupe Libertadores 83 au Hambourg S.V., champion d'Europe, se disputera le 11 décembre prochain à Tokyo. Hambourg disputera aussi la Supercoupe contre Aberdeen, les 11 octobre (aller au Volksparkstadion) et 22 novembre (retour en Écosse).

LECHIA GDANSK. Vainqueur de la Coupe de Pologne, ce club qui évoluait en division 3 polonaise et qui vient d'être promu en division 2, s'est encore illustré en battant le champion de Pologne Lech Poznan 2-1 pour le compte de la Supercoupe du pays. La Juventus de Turin, adversaire du Lechia en Coupe des Coupes, commence à faire la grimace.

KEEGAN. On annonçait le départ de Keegan de Newcastle. Or, Kevin a démenti catégoriquement et même signé un nouveau bail avec son club. On dit aussi qu'un attaquant de grande valeur, Peter Withe d'Aston Villa, pourrait le rejoindre à Newcastle.

SPONSORS. La Coupe de la League anglaise était devenue l'an dernier la « Milk Cup ». Le championnat s'est lui aussi doté d'un commanditaire : le championnat anglais sera en effet sponsorisé par « Canon » cette saison. Même chose en Écosse, où le championnat écossais sera commandité par la marque de ballons « Mitre ».

THEATRE. Socrates, le milieu international brésilien se lance dans le théâtre. Il va devenir producteur de pièces écrites par de jeunes auteurs brésiliens à Sao Paulo.

TIRAGE AU SORT. Le tirage au sort des groupes de la phase finale du championnat d'Europe des nations 1984 (12 au 17 juin en France) aura lieu le 10 janvier prochain à l'hôtel Hilton à Paris.



*Le Danemark
ambitieux
cette saison*



*Bordinggaard,
l'attaquant
d'Odense B.K.*



*Allan Simonsen :
retour à Vejle.*



*Danemark 83. Derrière (de g. à dr.) :
Madsen, O. Rasmussen, I. Nielsen,
Elkjaer. Milieu : Johansen (Ass.),
Lerby, Brylle, Kjaer, T. Rasmussen,*



*Dans le port de Nyhavn,
il y a de la bière à boire...*



*... et les filles
y sont belles.*



*La jeunesse danoise
dans la rue ou au stade :
calme et toujours souriante.*



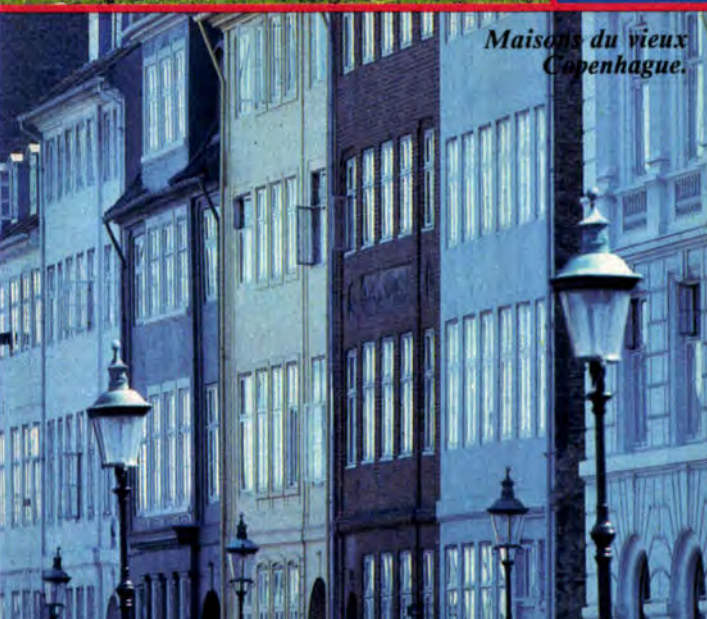
*Molby, Pionteck (Ent.). Devant :
Lauridsen, J. Olsen, M. Olsen,
Simonsen, Bertelsen, Busk.*

RENDEZ-VOUS DANOIS

L'équipe du Danemark
reçoit la France
le 7 septembre
à Copenhague.
Les meilleurs joueurs
du pays évoluent
à l'étranger.
Alain Leiblang et
Alain de Martignac
sont partis sur place
pour juger
de la qualité
du football danois
et y rencontrer
une connaissance,
Allan Simonsen,
revenu au pays.
Ils ont également
assisté à
Aarhus-Odense.



*La petite sirène
de chair et de bronze.*



*Maisons du vieux
Copenhague.*



La bière, boisson nationale, à tous les coins de rue.

CARLSBERG BRYGGERIERNE



L'avion se pose doucement sur la piste de l'aéroport de Copenhague. Le temps est splendide et le Danemark ressemble alors plus à une ville du Sud. La blondeur des cheveux est renforcée par le teint

hâlé des vacanciers. L'été continue miraculeusement au pays des Vikings, pour le bonheur de mon compagnon de voyage Alain de Martignac et pour le mien. Habituellement, chacun arrive au Danemark avec sa propre saga. La froideur d'un peuple, les harengs au petit déjeuner, les femmes libérées : chacun se crée une image. Qui peut se vanter de connaître parfaitement un peuple. En fait, tout le monde fait vivre son sens du fantastique. Comme l'a si bien écrit Maurice Partouche dans *Sud Profond* : « Je me suis rendu dans les ports pour entendre et voir la femme-sirène. L'authentique messagère de toutes les terres inconnues, de tous les imaginaires. » Pour nous, au Danemark, il s'agit plutôt d'observer la réalité du football national. C'est moins romantique, mais pourquoi la poésie serait-elle absente des terrains, après tout ?

Avant de partir à la découverte du Jylland, nous suivons la trace des noctambules danois. La douceur estivale remplit les rues piétonnières du centre de la ville. Tout autour de l'université, des nuées de jeunes se retrouvent, des contacts s'établissent, les étrangers sont vite intégrés à cette ambiance calme, que les nombreux verres de bière ne parviennent pas à gâter. Les rencontres sont agréables : ah, le rapprochement des peuples !...

L'avion qui nous emmène de Copenhague à Aarhus, dans le Jylland — la région qui fait suite à l'Allemagne — n'a que trente minutes de vol. L'affiche du jour est intéressante : Aarhus G.F. contre Odense Boldklub. Ce dernier est le champion en titre et vainqueur de la Coupe du Danemark contre son second. Deux grands clubs, toujours bien placés, pour une rencontre qui draine vers le stade un public chaque saison très important (au Danemark, une affluence de dix mille spectateurs ne se produit que cinq ou six fois dans la saison). Le championnat danois débute habituellement fin mars. Durant le mois de juillet, les clubs se mesurent aux étrangers dans la Coupe Toto avant de reprendre le championnat qui se termine mi-novembre, au moment où les grands froids arrivent. En revanche, la finale de la Coupe a lieu en mai et pour 1983 c'est Odense B.K. qui a donc réalisé le doublé en battant le B 1901 de Nykøbing qui jouera néanmoins la Coupe des Coupes (contre Shaktor Donetsk). A noter que la Coupe du Danemark se disputait à cheval sur deux saisons (mêmes dates qu'en France par exemple), Nykøbing



Aarhus GF, vice-champion 82.



Odense BK, champion 82.



A full-page photograph of a soccer match. In the foreground, a player in a white jersey with blue accents and the number 10 is running towards the right. He is being closely defended from behind by a player in a dark jersey with the number 2. A soccer ball is on the grass to the right of the player in white. The background is a blurred crowd of spectators in a stadium.

AARHUS ODENSE: DUEL DE "GEANTS"

*Lundkist, Aarhus (en blanc)
poursuivi
par Clausen, Odense.*

est descendu entre temps en Deuxième Division. Ne vous laissez pas non plus impressionner par les initiales ou années qui forment le nom des clubs. Il s'agit en fait des dates de création des formations ou de lettres simplifiant les titres entiers des clubs. Et pour en finir avec la saison 1982, c'est donc Odense B.K. qui a terminé la première des seize équipes qui forment la Première Division, devant Aarhus G.F. et le B 03 de Copenhague. A remarquer la descente en division inférieure du K.B. Copenhague, champion 1980 et club le plus titré dans l'histoire du football danois. Depuis une dizaine d'années les formations de Copenhague ont d'ailleurs de plus en plus de mal à faire la loi.

Au beau milieu d'un parc, le stade d'Aarhus, malgré ses tribunes pleines, n'est pas bruyant. On est loin des folles ambiances de Manchester, de Barcelone ou de Turin. Les joueurs locaux en maillots blancs sont nerveux. Dans le dernier championnat ils avaient contesté jusqu'au bout la supériorité d'Odense. Curieusement, la dernière journée des matches aller et la première des matches retour sont identiques à ceci près que l'on inverse le lieu des rencontres. Ainsi, le championnat s'était arrêté en juin par la victoire de Odense sur A.G.F. (3-1). L'heure de la revanche a donc sonné.

Durant le mois de juillet, Aarhus a engagé un stoppeur néerlandais de vingt-deux ans, Willy Scheepers. C'est un événement rare dans le football danois habitué à exporter plutôt qu'importer. Kim Ziegler est également revenu de Seraing en Belgique. Dans cette même équipe de A.G.F. on retrouve les internationaux A. Troels Rasmussen le gardien et l'ancien du Borussia Moenchengladbach et du Real Madrid, Henning Jensen. Devenu capitaine de l'équipe il évolue désormais au poste de libéro, lui, l'ancien attaquant. Mais aujourd'hui l'entraîneur Paul Erik Bech compte beaucoup sur le perçant et le réalisme de son ailier gauche Tommy Christensen. Et si quelqu'un espère par-dessus tout une victoire c'est bien le masseur de l'équipe, le Marocain Ali Bouhania. Il a connu les honneurs lorsqu'il prodiguait des soins à l'Ajax Amsterdam mais ici à Aarhus il n'en espère pas moins.

Dans le camp d'Odense, on est plus décontracté. Le club existe depuis bientôt cent ans mais il n'y a vraiment que ces dix dernières années que la chance lui a souri. Parmi les joueurs les plus connus sortis de ses rangs il faut citer Allan Hansen le milieu de terrain de Hambourg. Actuellement, Fleming Nielsen (absent contre A.G.F.) et Vilhelm Munk Nielsen jouent parfois avec l'équipe A, Högh, Clausen, Bordinggaard et Donnerup portant, eux, le maillot de l'équipe olympique. C'est d'ailleurs cette équipe amateur qui représente les footballeurs restés au pays. Ils sont réellement amateurs, les dédommagements qu'il touchent étant ridicules. Et comme pour Aarhus, la vic-



Knudsen (Odense) entre Andersen et Ziegler.





*Duel entre
Scheepers (en blanc)
et V.M. Nielsen*



*Bjorn Kristensen
en blanc, face à
Thorbjorn Sorensen.*

toire d'Odense dépend de son buteur V. Munk Nielsen.

Il n'y a pas longtemps à attendre pour juger de la forme de nos deux marqueurs de buts. A la neuvième minute, et alors qu'Aarhus domine, V. Munk Nielsen ponctue une contre-attaque d'Odense par un but réussi de près. En une action, les qualités et les défauts du football danois se sont montrés évidents. Un marquage individuel strict mais un état d'esprit tourné vers l'attaque. Des espaces libres immenses et une organisation au milieu du terrain des plus approximatives. Bilan : un jeu qui rappelle un match amical à mi-chemin entre le style allemand et le style anglais, mais sans leurs qualités.

Nouvelle démonstration à la fin de la première mi-temps. L'arrière droit d'Odense, Clausen, que personne n'attaque monte jusqu'à la ligne de but et centre. Preben Knudsen isolé au milieu de quatre joueurs d'Aarhus aggrave la marque. A.G.F. a manqué de rigueur défensive comme souvent les footballeurs danois. Désormais le match est terminé et nous n'avons plus, Alain de Martignac et moi, qu'à nous rendre au second match de notre journée Herning-Vejle et retrouver ainsi Allan Simonsen. Car nous sommes aussi intéressés par le match Danemark-France du 7 septembre. Pour les hôtes des Tricolores, cette rencontre doit servir à préparer Angleterre-Danemark du 21 septembre à Wembley pour le compte du Championnat d'Europe des Nations. Avec à la clé un résultat décisif pour la qualification finale. Les Danois sont remarquablement placés et peuvent espérer venir en France en juin prochain. Tout le mois d'août, l'entraîneur national Sepp Piontek a pris son bâton de pèlerin pour se mettre en contact avec la diaspora danoise. Il s'est en particulier rendu en Belgique et s'est entretenu avec les dirigeants des clubs où évoluent des éléments de sa sélection. Car l'équipe nationale est un sacré puzzle.

Le premier joueur danois à émigrer fut Sophus « Krolben » Nielsen en 1913. Il signait un contrat pour le club allemand de Holstein Kiel. Depuis, plus de 260 Danois sont partis à l'étranger pour faire fortune ou connaître la gloire. Actuellement, ils sont une cinquantaine à jouer dans une dizaine de pays. En France, on peut citer le Strasbourgeois Carsten Nielsen, le Nîmois Kresten Nygaard et le Sochalien Henrik Agerbeck. Quant au Stéphanois Flemming Christensen il est retourné à Lyngby. Chaque saison quelques-uns des meilleurs partent : ainsi le transfert du grand espoir Michael Laudrup qui a préféré la Lazio Rome à Liverpool et Ajax (il doit en principe rejoindre la Juventus la saison prochaine). Quant à ceux qui reviennent au pays, il faut citer Bastrup (de Hambourg à Skovbakken à un club de Deuxième Division) et Steen Tychosen (de R.W.D.M. à Vejle). Ce dernier évolue aux côtés de Simonsen.

Avec le numéro 17 dans le dos, Simon-

sen effectuée sous nos yeux un véritable récital. Cette après-midi là, Vejle rencontre le modeste club de Herning, promu de cette saison. La curiosité de notre venue est totale dans la modeste tribune de presse. Les spectateurs patientent en écoutant « In the mood ». L'ambiance est champêtre au possible. Et les joueurs locaux pénètrent sur le terrain au son de *La Danse des canards*... qui n'allait pas leur porter chance.

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, Herning a encaissé sept buts sur son propre terrain. Et quel festival de la part de Simonsen ! Il marque deux buts : un coup franc de vingt mètres en pleine lucarne de l'intérieur du pied droit avec deux petits pas d'élan et un autre de près sur une passe de son ailier gauche. Il s'en est vu refuser un pour cause de hors-jeu (voir photo). Il en a fait marquer trois. Excusez de peu. Tout ce qu'il a effectué est empreint de réalisme. Il ne s'aventure pas beaucoup dans la surface adverse mais sa vivacité, sa touche de balle, son coup d'œil sont toujours aussi efficaces.

Après la rencontre et une fois débarrassé de centaines de jeunes accourus autour de lui, Simonsen est radieux dans le vestiaire. Rendez-vous est pris pour le lendemain chez lui à quelques centaines de mètres du stade de Vejle. La conversation, après quelques photos, débute bien entendu par les raisons de son retour. En 1977, lorsque j'avais rencontré Allan à Mönchengladbach, il m'avait confié qu'il reviendrait un jour à Vejle le club de ses débuts. « Voilà plus de dix ans que je joue au plus haut niveau du football professionnel. J'avais besoin de souffler un peu. La pression n'est pas la même ici au Danemark. » C'est vrai qu'Allan a connu de grands moments de joie aussi bien avec Mönchengladbach que plus tard avec le F.C. Barcelone. Championnat d'Allemagne, Coupe d'Allemagne, Coupe d'Espagne et surtout Coupe U.E.F.A. et Coupe des Coupes : un palmarès hors du commun pour ce joueur !

« J'avais aussi une bonne raison pour

revenir : ma fille doit aller à la grande école et je préfère qu'elle étudie au Danemark. » L'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre : la vie de bohème de la famille Simonsen s'achève par un retour au pays plutôt précipité par l'expérience malheureuse au club anglais de Deuxième Division, Charlton. « En fait, j'en veux aux dirigeants de Barcelone. Lorsqu'ils ont engagé Maradona et que Schuster était sérieusement blessé, j'avais reçu des engagements écrits que je serais titulaire. Malheureusement je me suis moi aussi blessé une semaine avant le commencement du championnat. Et je n'ai plus joué. Je désirais partir mais les dirigeants ne voulaient pas car les socios m'appréciaient. Finalement, Charlton a accepté de payer le prix fort pour une saison et demie. Là, après six mois, le président m'annonce qu'il ne peut plus suivre financièrement. » L'heure du retour avait sonné pour Simonsen.

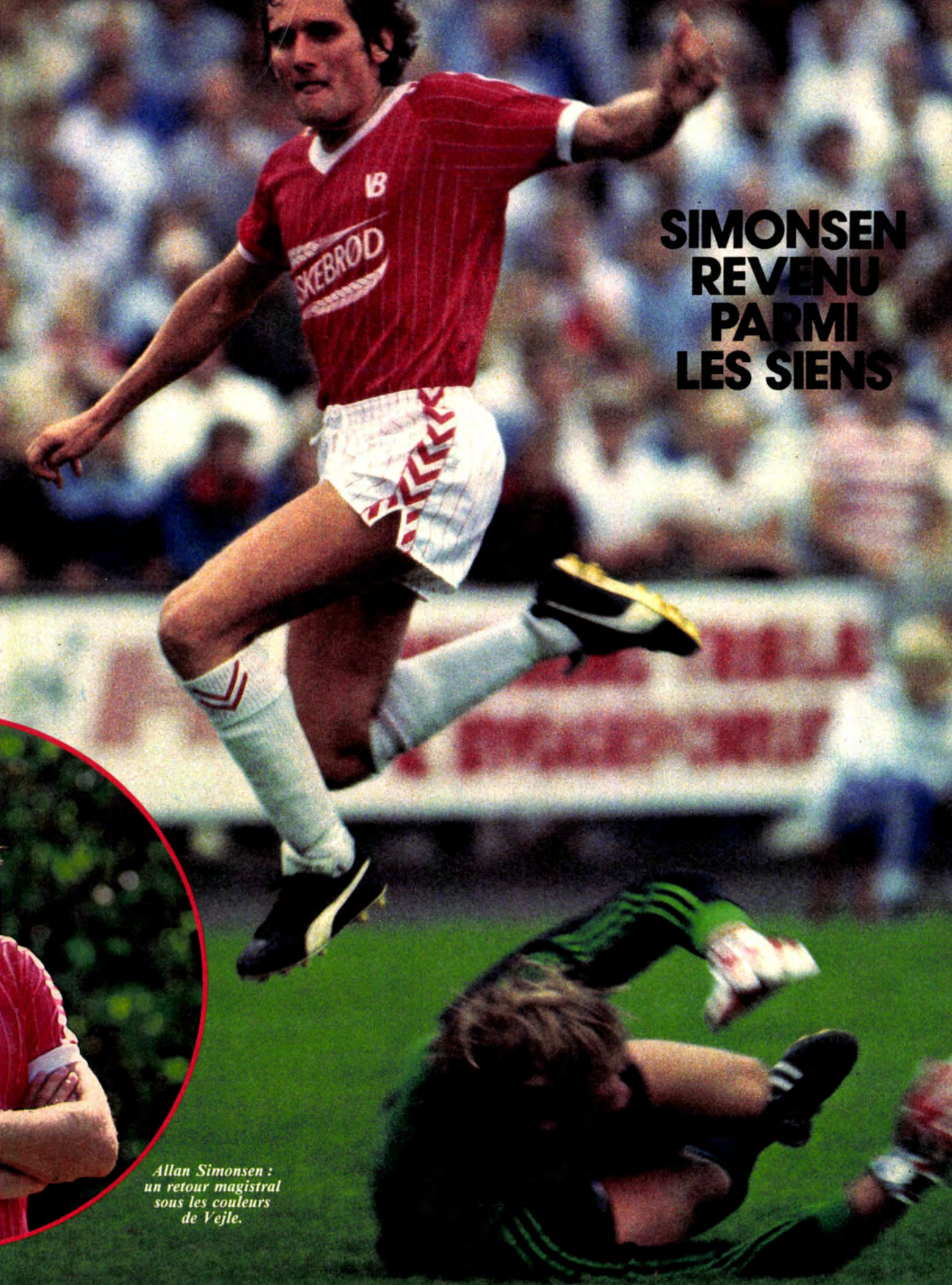
Allan prend connaissance de quelques nouvelles offres mais ne se laisse pas tenter par l'argent. Il a encore l'impression d'être en vacances. Les matches de championnat, les entraînements, l'équipe nationale sont là pour lui rappeler que sa vie de footballeur continue. « Nous voulons absolument nous qualifier pour la compétition finale en France. Depuis dix ans, nous n'avons jamais eu une aussi bonne équipe nationale. Tous ceux de l'extérieur seront là à Wembley. L'ambiance des stages est excellente et chacun parle de son propre championnat. Les Anglais vont souffrir. » L'esprit offensif de la sélection qui a fait exploser la Hongrie à Copenhague (3-1 en juin) risque de gêner l'Angleterre. « Nous jouons et nous nous entraînons depuis notre enfance pour l'attaque. Le footballeur danois est très doué dans ce secteur. A cet égard, le match contre la France est l'idéal pour nous préparer. Deux équipes qui jouent vraiment au football : c'est merveilleux pour le public. » L'intention est sympathique et Allan Simonsen représente à lui seul le sourire danois. ⚽

Alain Leiblang



Allan Simonsen se confie à Alain Leiblang.





SIMONSEN REVENU PARMI LES SIENS



*Allan Simonsen :
un retour magistral
sous les couleurs
de Vejle.*

HORS SERIE N°17

onze

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1 et 2

SPECIAL

CHAMPIONNAT 83-84



Battiston (Bordeaux)

Stopyra (Rennes)

Tempet (Lens)

Janvion (PSG)

Genghini (Monaco)

**CADEAU: LES CALENDRIERS
GEANTS DE LA SAISON
DIVISION 1 et 2**



HS 2179 - N° 17 - 15 F

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX: 15F.

LA GANTOISE

(suite de la p. 62) de tête. Il saute très haut et frappe au moment juste. Sans doute reste-t-il le joueur le plus influent du onze gantois. Quand il n'est pas content, les autres la ferment. Mais lorsque tonne le président Albert Demeester, alors tout le stade tremble.

La première expérience européenne des Gantois date d'il y a exactement vingt ans et depuis, ils ont disputé dix rencontres en coupe U.E.F.A. et deux en Coupe des Coupes. Sans jamais y briller d'ailleurs. Victorieuse de la Coupe de Belgique en 1964, La Gantoise eut l'honneur de représenter pour la première fois le football belge dans la coupe II. En 1966-1967, en Coupe U.E.F.A., elle élimina les Girondins de Bordeaux, mais succomba ensuite face aux Écossais de Kilmanorck. Catastrophe en 1970-1971, dans cette même coupe, les « Bleu et Blanc » reçurent sur la tête un de ces coups de massue qui font date dans l'histoire d'un club. Noyée dans le port de Hambourg (7-1), il fallut une dizaine d'années à La Gantoise pour s'en remettre. Peu après, elle chuta en Division II.

Le retour en Division I en 1980-1981 fut très laborieux. Malgré l'arrivée du buteur wallon Hubert Cordiez (ex-La Louvière, ex-R. W.D. Molenbeek et ex-S.C.

Charleroi), les Gantois ne parvinrent pas à inscrire un but pendant les cinq premières rencontres. Ils se sauvèrent pourtant. Mieux, la saison suivante, ils se qualifiaient pour la coupe U.E.F.A. après avoir aligné notamment une série de dix nuls blancs.

Au cours de cette série de matches sans défaite, le portier André Laurijssen (30 ans) gagna sa sélection olympique. Ça ne le rend pas plus populaire pour autant car, en Belgique, les matches des « Olympiques » ont lieu devant des stades vides. Laurijssen a toutefois pris une belle revanche dans sa carrière. Écarté brutalement au Beerschot, il y a quelques années, il le précède maintenant chaque saison très largement au classement. Pas un grand portier, mais une bonne valeur. Dans la coupe U.E.F.A. 1982-1983, les hommes de Van den Daele furent éliminés au premier tour, après deux rencontres fort emballantes celles-là, par les Hollandais de Haarlem (2-1 et 3-3).

Avant le coup d'envoi de l'actuel championnat de Belgique, où elle hérita coup sur coup du Standard, d'Anderlecht et de l'Antwerp (les trois premiers de la précédente compétition), La Gantoise connut quelques problèmes. Pas sur le terrain des matches amicaux, mais en

coulisses. La direction dut faire face aux rouspétances des joueurs. Koudijzer et Cordiez, notamment, jouèrent aux réfractaires. Les rémunérations proposées étaient inférieures à celles de l'an passé. Un accord fut finalement trouvé, mais Cordiez n'apprécia pas du tout la situation. La direction fit remarquer qu'elle ne joignait les deux bouts que de justesse. Erwing Van den Dale, qui fut le premier président d'un officieux syndicat des footballeurs, il y a une dizaine d'années, était mal pris. Comme entraîneur, il risque d'être davantage influencé par les patrons. Bougon, le président Demeester, lui a fait comprendre qu'il s'agirait d'aller plus loin cette fois en coupe européenne. Question de sous.

On a cru que le club engagerait un attaquant de valeur internationale, mais c'est un défenseur qu'il est allé chercher : le Wallon du R.W.D. Molenbeek, Michel Dewolf (25 ans), un gaucher de petite taille qui fut trois fois international, dont une contre la France, au Parc des Princes (3-2). Plutôt un mauvais souvenir, car ce soir-là, les « Diables Rouges » reçurent la leçon. Dewolf voulait absolument jouer une coupe d'Europe, ce qui était exclu avec Molenbeek. Avec La Gantoise, l'y voilà. ☺

Henry Gudelmont



Moncler Derma gel pour vos boutons et vos points noirs : c'est le Vibenoïd qui fait la différence.

Les boutons et les points noirs peuvent s'atténuer mais il est souvent difficile de les empêcher de réapparaître. C'est pour cela que des laboratoires de recherche ont mis au point une substance active nouvelle qui a une double action : le Vibenoïd.

D'abord, il favorise la disparition des boutons et des points noirs.

Ensuite, il aide à prévenir leur réapparition. Le gel Moncler Derma au Vibenoïd apporte une solution à ces problèmes.

Le gel Moncler Derma au Vibenoïd fait partie d'une ligne cosmétologique qui comprend une lotion pour nettoyer la peau et un bâton pour masquer les boutons isolés.

Demandez conseil à votre pharmacien.



Moncler Derma.

Pour l'hygiène des peaux à tendance acnéique.

Moncler Derma et Vibenoïd sont des marques déposées.

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5^e anniversaire

62 Le Mondialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mondial 1982

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 Spécial foot aux Antilles

80 Le calendrier du championnat 82-83

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS



onze

à retourner accompagné du règlement avant le 15.12.83 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

59	60	61	62	63	64	65	66	HS 10	67	68	HS 11	69	70	71	72	73	74	HS 12	75	E
77	HS 13	78	HS 14	79	80	HS 15	81	82	83	84	85	86								

Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

Je désire recevoir
le (ou les) numéro(s)
coché(s) :

Numéros normaux : 11 F
HS 10 : 6 F - HS 14 : 9 F
HS 11 : 14 F - HS 12, HS 13,
HS 15 et HS 16 : 15 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

(suite de la p. 78) tu le sais. Ton mérite, c'est de le dire. Mais comment l'ignorer, quand tes coups de pattes subtils drainent vers la banlieue de longues cohortes de compatriotes subjugués ?

Et t'as découvert le plaisir. L'ambiance d'une équipe sympa, avec Laachi, Ben Mabrouck, Chebel, originaires du pays. Mais aussi tous les autres, de Renaut à Ockland, groupe soudé dont tous les efforts se conjugueront pour que dans un an, le Parc succède à Colombes. Le plaisir dans le jeu aussi, malgré ce terrain hostile, ces rebonds insupportables qui punissent les techniciens. Plaisir de construire, de marquer, de vaincre. Le plaisir mais aussi la peur : les crampons volent bas, dans l'antichambre du paradis. Saute, garde-toi à droite, garde-toi à gauche, fais gaffe derrière. Mais tu connais : en Algérie aussi, les garde-chiourmes piétinaient ton ombre. Et t'as appris l'art de l'esquive.

Moins facile d'échapper à la renommée. A Paris, on t'aime. On te sollicite. On te veut. Ta courtoisie séduit, gentleman Madjer. Presqu'autant que ton talent. Mais tu perds pas le Nord. Ton désir de grandeur n'est plus une chimère. Tu le palpés déjà, comme ces milliers de supporters qui raniment parfois à Colombes la flamme d'un passé prestigieux. Et t'es heureux, déjà. Il y a un an, c'était

l'angoisse. Demain, ce sera l'allégresse, t'en es sûr. Qu'est-ce que tu dis ? « merci, Kezzal ! ». Oui. Merci de t'avoir mis du plomb dans la tête. De t'avoir fait comprendre qu'il faut savoir parfois renoncer à se battre. Qu'il faut savoir parfois mettre un mouchoir sur sa fierté, et

**Le Racing,
c'est un pari :
celui de la division 1.
S'il n'est pas gagné
dès 1984,
Madjer pourra
résilier son contrat
et tenter sa chance
ailleurs...**

prendre son mal en patience. Le prix à payer, souvent, pour arriver au but dans un monde et dans un milieu où les chemins de la réussite sont parsemés d'embûches et tournent quelquefois en rond avant de croiser ceux de la chance et du succès. Oui, merci Kezzal. Car ça valait

le coup de revenir à la raison. Penaud peut-être, mais en préservant l'avenir. Ça valait le coup, pour les joies présentes au Racing, avec De Martigny, cet entraîneur que tu aimes bien. Tu l'avais rencontré à Alger, il y a deux ans, à l'occasion d'un match amical contre Brest dont il tenait alors la barre. T'avais discuté un peu avec lui, juste le temps de te rendre compte que ses idées sur le foot épousaient parfaitement les tiennes. Amour du beau jeu. Du football construit et spectaculaire. Celui qui régale. Le spectateur, mais aussi les joueurs. Et ça, ça compte. Tu connais des artistes comme toi qui se font fourvoyés dans des tâches fastidieuses, imposées par des chantages du « réalisme », style « tu suis ton arrière partout, t'es tout seul aux avant-postes, démerde-toi ! » T'en connais qui ont tout perdu dans ces consignes ingrates, dans ce football « de muerte » : le plaisir, la confiance, même leur talent. Au Racing, tu crains rien : tu joues comme tu veux, c'est ce que t'as dit De Martigny. Et toi, tu demandes pas mieux, jouer comme tu le sens. Confiance : nous non plus, on demande pas mieux.

Ces joyaux du football ne sont pas si courants pour qu'on ne se réjouisse pas qu'ils aient trouvé un écrin à leur mesure. ⚽

Francis Huertas

découvrez
une collection
PASSIONNANTE !
exclusivité
PROMOFAN LOISIRS

LES FANIONS des grandes équipes de **FOOTBALL**

Acceptez **GRATUITEMENT** les 4 **PREMIERS FANIONS**

CHACQUE MOIS VOUS RECEVEZ 4 NOUVEAUX FANIONS POUR 49 F

UNE COLLECTION UNIQUE, **EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.**

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : chaque fanion est une petite merveille : dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1^{er} ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT ! TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS. C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez **RECEVEZ GRATUITEMENT LES 4 PREMIERS FANIONS.** Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 4 fanions suivants. Vous recevrez donc 8 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants **MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ. IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !**



Ces très jolis fanions sont tissés façon satin double face 65 % rayonne - 35 % coton. Frange. Cordon. Dimensions (sans les franges) 8 x 10 cm

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

LES 3 POSTERS spécialement édités par Promofan Loisirs pour afficher vos fanions seront joints **GRATUITEMENT** à la 1^{re}, 4^e et 7^e expéditions de fanions.



BON POUR 4 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à **PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÈVREUX CEDEX**

Oui, envoyez-moi les 4 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 4 suivants (Ajax, Real de Madrid, Bastia, France). **Joignez-y mon premier poster GRATUIT : les grandes équipes françaises.**

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 4 par mois au prix de 49 F (+9 F frais d'envoi). Vous joindrez mon second poster **GRATUIT** les grandes équipes d'Europe de l'Ouest au 4^e envoi et mon troisième poster **GRATUIT** les fédérations et les grandes équipes d'Europe de l'Est au 7^e envoi. Je pourrai faire cesser les envois à tout moment.

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

Je ne prends donc aucun engagement.
☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 9 F frais d'envoi) 58 F par chèque bancaire. CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code Postal _____
Ville _____

(suite de la p. 23) sieurs années de suite. Mais je sais que, pour cela, il faut de la chance, un bon tirage au sort, que Nantes n'a pratiquement jamais eu...

Il est vrai que, si l'on se penche sur les statistiques, Nantes n'a connu qu'un seul véritable désastre en Coupe d'Europe, en 1973 contre les modestes Danois de Vejle, Patrice Rio en rougit encore !!! Mais les autres années, quels adversaires ; 65 : Partizan Belgrade (0-2 et 2-2 à Nantes) ; 66 : Celtic de Glasgow (deux fois 3-1) ; 71 : Tottenham (0-0 à Nantes, 0-1 à Londres) ; 74 : Banik Ostrava (1-0 à Nantes, 0-2 à Ostrava après prolongations) ; 77 : Dukla Prague (1-1 à Nantes, 0-0 à Prague) ; 78 : Benfica (0-2 à Nantes, 0-0 à Lisbonne) ; 80 : Inter de Milan (1-2 à Nantes, 1-1 à Milan) ; 81 : Lokeren (1-1 à Nantes et 2-4 à Lokeren) pour ne citer que les principaux. « Tu peux noter, ajoute Patrice Rio, qu'en défense, cela s'est toujours à peu près bien passé et que tous ces gros clubs du football européen, nous les avons presque toujours affronté au premier ou au deuxième tour. C'est pour cela que je dis qu'il faut un minimum de chance pour réussir en Coupe d'Europe. Remarque que, cette année, Nantes est obligé de réussir au niveau européen. Avec l'investissement que représente le nouveau stade de Nantes que l'on est en train de construire à la Beaujoire, le Football-Club de Nantes est condamné à être européen tous les ans et, chaque saison, à gagner quelque chose. C'est pour cela que je regrette que le club n'ait pas investi cette saison. C'était l'année où jamais pour prendre un grand joueur. »

Il reste que Nantes semble bien armé pour la Coupe d'Europe des Clubs Champions 83-84 où son premier adversaire sera le Champion d'Autriche, le Rapid de Vienne : « Je ne sais pas si nous sommes mieux armés, poursuit Patrice Rio, je n'aime pas trop faire de comparaison à plusieurs années de distance entre deux équipes, mais j'ai l'impression que nous avons un potentiel supérieur à celui de l'équipe qui en 1980 avait été en demi-finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, surtout sur le plan défensif. Nous som-

mes plus rigoureux, mieux organisés. L'équipe est devenue une formation à l'image de ses deux derniers entraîneurs : Jean Vincent nous a apporté la hargne de gagner et Coco Suaudeau la note technique. Il n'en reste pas moins que bien que « tête de série » en raison de notre demi-finale 80, nous n'avons pas, encore une fois, été gâtés par le sort : le Rapid de Vienne est un club sérieux, un gros morceau. »

Alors, pour la première fois, Nantes sera-t-il exact au grand rendez-vous de la coupe d'Europe des clubs Champions ? « Je l'espère vraiment, poursuit Patrice, mais il faudra être à la fois prudent et vigilant. Un match de ce type peut basculer à tout instant, la pression du public aidant, et, à ce sujet, la dernière finale de la Coupe de France m'a

**« Un match européen
peut basculer
à chaque instant.
A Vienne, à l'aller,
méfiance !... »**

rendu méfiant, car c'est un match que nous aurions dû gagner facilement, un match que nous avons eu en mains. Il faudra faire attention à Vienne, par exemple à ne pas prendre un but au début, car alors tout le monde peut se mettre à gamberger, et cela au détriment du jeu collectif qui fait notre force. Mais je ne crois pas que ce genre de pépin puisse nous arriver. Nous sommes bien organisés, notre équipe ne peut pas prendre de correction. De plus, nous avons maintenant un sérieux potentiel offensif qui nous permet de marquer presque toujours à l'extérieur, surtout en jouant en contre. Bien sûr, nous devons jouer ces deux matches contre le Rapid, pièce maîtresse d'un grand pays de football, sans notre avant-centre et meilleur buteur, Vahid Halilhodzic suspendu pour trois matches de

Coupe d'Europe, mais ceux qui joueront auront à cœur de faire aussi bien zic suspendu pour trois matches de Coupe d'Europe, mais ceux qui joueront auront à cœur de faire aussi bien que lui. »

La Coupe d'Europe, Patrice Rio connaît bien, non seulement parce qu'il vient d'avoir 35 ans, il est né en effet le 15 août 1948 à Petit-Quevilly, dans la banlieue de Rouen, mais encore parce qu'il figure parmi les cinq joueurs professionnels français ayant disputé le plus grand nombre de matches de Coupe d'Europe : pas loin de quarante, ce qui en fait le « non-stéphanois » qui en compte le plus. Une carrière commencée en 1969 avec le Football Club de Rouen en Coupe des Villes de Foire, qui n'était pas encore devenue la Coupe de l'U.E.F.A. Patrice Rio se souvient : « Nous avions passé trois tours, et nous avions été éliminés par Arsenal. »

Sûr de lui, bien dans sa peau, le stoppeur nantais, qui compte 17 sélections en Équipe de France, peut être fier de sa carrière. On le dit dur, mais rares sont les défenseurs qui sont des tendres ; il met un point d'honneur à dire qu'il n'a jamais blessé sérieusement un adversaire. Sa longue carrière au plus haut niveau, il l'explique par une vie saine, une nourriture appropriée, un bon rythme de vie, et une famille toute entière tournée vers le football, comme sa femme, la charmante Patricia, qu'il a épousé il y a déjà douze ans, et qui n'a jamais manqué un match, sauf peut-être lorsque Julien, 11 ans, futur numéro six de talent comme son père et son grand-père, est venu au monde ! Albane, 7 ans, et Mathilde, 3 ans, ont complété la famille, une famille qui vit heureuse dans une maison devenue trop petite à Temple de Bretagne, à vingt kilomètres de Nantes. Après, lorsque le football de haut niveau sera terminé pour lui, Patrice Rio restera dans le milieu. Comme beaucoup de ses confrères, il sera représentant chez Adidas pour la région, car ce Normand bon teint est devenu un vrai Breton d'adoption. Quand on arrive à Nantes, on y reste, Henri Michel en est le vivant exemple. Mais Patrice a deux passions : il en avait une de tous temps, la course automobile et la Formule 1 et, à ce sujet, il espère assister à un maximum de Grands Prix une fois sa carrière terminée, très heureux de ce qui arrive à Alain Prost cette saison. Mais ces temps derniers, il s'est découvert un autre « hobby », comme disent les Anglais, le pilotage aérien : « Cela faisait plusieurs années que cela me démangeait, à force de prendre tous les trois jours des petits avions, alors j'ai décidé de prendre des cours et de passer mon brevet de pilote privé. »

Mais avant, il y a la Coupe d'Europe, le Rapid de Vienne, un titre à défendre. Patrice est un gagnant, il serait ennuyé de quitter la carrière sur un échec. Ⓢ

Thierry Roland



coup de fouet contre la fatigue

**FRICION
DE
FOUCAUD**
et ses satellites

clubs sportifs pharmacies

**stimule avant le sport
détend après l'effort**

fraîcheur - bien-être

laboratoire
Lucienne Maule
9 avenue Matignon Paris 8^e

flacon essai contre 4 timbres tarif lettre



mazet média system

(suite de la p. 13)

Elle n'est pas mienne, mais je la salue.

ONZE : Y a-t-il, par contre, un entraîneur que tu détestes ?

D.J. : Il y en avait un. Il n'est plus de ce monde : Weisweiler. Hautain. Il entraînait les Grasshoppers, moi le F.C., mais si on se croisait dans les rues de Zurich, il était capable de m'ignorer. Méprisant. Difficile à accepter, même quand on respecte l'entraîneur.

ONZE : Tu as écrit un livre dans lequel tu insistes sur le côté esthétique du football. Sur la beauté des gestes. Sur la supériorité de l'intelligence sur le muscle. Ton expérience d'entraîneur a-t-elle nuancé cette vision des choses ?

D.J. : C'est le danger de l'expérience d'entraîneur. Car peu à peu, on s'éloigne des sensations de joueur. On raisonne de manière plus théorique. Parfois, les joueurs deviennent presque des pions.

ONZE : Cela signifie-t-il que tu t'éloignes de ces notions ?

D.J. : Non, elles restent des idées-forces. J'aimerais que mes joueurs comprennent le football comme moi, en terme de jeu où l'intelligence est primordiale. Cela dit, je suis quand même

convaincu que l'intelligence sans muscle n'amène rien. Il faut trouver l'équilibre. (N.D.R. : Batteux dit : « le physique, c'est la moindre des choses dans le football ». Cela va de soi...) Je suis sans doute moins sectaire qu'avant à ce propos.

ONZE : De ta part, on n'attendait pas un comportement de « gendarme ». Mais on parle d'amendes, au T.F.C... De quoi s'agit-il ?

D.J. : Ce sont les joueurs eux-mêmes qui l'ont décidé. Amende pour un retard à l'entraînement. Amende pour une sanction due à des contestations de l'arbitrage. Amendes payables dans une caisse d'équipe. Cela ne me paraît pas négatif. C'est de l'auto-discipline. Un arbitre sans cesse pris à partie par les joueurs n'aura pas la sérénité nécessaire pour être bon. C'est Soler qui a lancé l'idée des amendes. Il est le premier concerné. Sa réaction montre qu'il marche dans la bonne direction. Un bon esprit, cela fait partie de l'éthique du jeu que je défends.

ONZE : A Bordeaux, tu fus victime d'une fracture. Si tu avais un matraqueur à diriger dans ton équipe, que lui dirais-tu ?

D.J. : J'ai eu un cas à Sion, avec notre

stoppeur Balet. On disait qu'il n'était capable que de mettre des coups. Une réputation de tueur. J'ai essayé de le mettre en confiance. Il a beaucoup progressé sur le plan football. Aujourd'hui, trois ans après, il marque sept à huit buts par saison. Quand je suis arrivé à Zurich, c'était aussi le club le plus sanctionné de Suisse. Notamment à cause du stoppeur Landolt. Un casseur. J'ai réussi à inverser la tendance.

ONZE : Le jeu défensif entraîne-t-il plus de violence ?

D.J. : Je crois surtout que c'est une question d'état d'esprit.

ONZE : Avec Zurich, la trêve hivernale permettait chaque année un voyage en Afrique. L'idée sera-t-elle reconduite à Toulouse ?

D.J. : J'y pense. Le problème, c'est que la trêve est assez courte ici, si on enlève une semaine de vacances et une semaine pour la reprise. Notre voyage serait d'une semaine. Un peu juste pour que cela soit profitable sur le plan humain, mais tentant tout de même. L'avantage de l'Afrique, c'est le soleil, la plage. Cela permet aux gens de vivre comme ils sont, de se libérer, donc à tout le monde de se mieux connaître. Et ça n'exclut pas le travail (suite p. 98)

L'ANTI COUP DE POMPE



VITAGERMINE SPORT. Toute une gamme de produits diététiques pour les sportifs : des petits déjeuners, des boissons, des tablettes, des pâtes de fruits, des pommades. A utiliser pendant et après l'effort. En vente : diététique, pharmacies et magasins de sport.

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE N° 7123 à VITAGERMINE - B.P. N° 6 - 33140 VILLENAVE-D'ORNON.

Nom _____
Adresse _____

Vitaqermine sport

(suite de la p. 70) quelques-unes, celles de joueurs évidemment.

Du Dynamo Kiev de 75, il ne reste plus grand monde : le temps a accompli son œuvre impitoyable. Rudakov, Fomienko, Konkov, Kolotov ou Onitchenko ont disparu. Mais du Dynamo Kiev d'août 83, que nous avons vu évoluer lors du tournoi Teresa Herrera à la Corogne, en Espagne, il ne restera peut-être plus tout le monde non plus, au moment de jouer contre Laval.

Ce Dynamo là, privé de Baltacha et Bessonov, deux éléments de l'équipe nationale au Mondial, blessés, comptait encore plusieurs internationaux : Lozinski, Demanienko, Burjak, Chanov et bien sûr sa « star » Oleg Blokhine. Les seuls à être à peu près sûrs de découvrir bientôt la Mayenne et le stade le Basser. Quant aux autres, le gros de la troupe, c'était l'incertitude, de l'aveu même des responsables de l'équipe.

Michel Le Milinaire, l'entraîneur de Laval présent à la Corogne, devait accueillir ces informations avec la prudence nécessaire, quoi que le mauvais classement du Dynamo en championnat ne soit pas de nature à laisser prévoir une « ruse » de « l'ennemi ». Mais de toute manière, elles n'avaient pas tendance à le rassurer. Car si changements il y a, ils se feront bien sûr pour améliorer l'en-

semble qu'il a pu voir au stade Riazor, et qui apparut déjà bien redoutable pour son équipe.

L'ensemble reste en effet solide. L'entraîneur lavallois a pu constater qu'il n'y avait aucun trou dans cette formation, chaque joueur disposant d'une technique individuelle de bonne qualité et de moyens physiques en général impressionnants. Le Dynamo Kiev, comme la plupart des équipes aujourd'hui, évolue en 4-4-2. La principale caractéristique de son jeu est un quadrillage sévère du terrain, avec des éléments pour la plupart polyvalents, qui bougent beaucoup, donnant ainsi une impression de tourbillon... guère rassurante.

Des joueurs habiles, un football en mouvement, le Dynamo paraît impressionnant. Pourtant, les possibilités que laissent entrevoir certains mouvements collectifs réalisés apparemment avec facilité ne s'affirment jamais complètement. On a alors l'impression que les coéquipiers de Blokhine jouent toujours un ton en dessous et l'on attend vainement le moment de l'accélération brutale qui fera la différence.

Sur le plan des individualités, Michel Le Milinaire a noté plusieurs noms sur ses tablettes. En premier lieu celui du gardien Chanov, remplaçant de Das-

saev lors du Mondial et qui selon le coach mayennais est au moins son égal. Grand mais très souple, il dispose d'une prise de balle impressionnante. Ses sorties et ses dégagements au poing sont spectaculaires et efficaces.

Devant lui, le libéro Evssev ne donne guère dans la dentelle. Il sait user de ses atouts physiques pour colmater les brèches, parfois même avec un excédent de « rigueur » laissant à penser qu'il ne doit guère être agréable de susciter son courroux. L'arrière droit Lozinski se dépense beaucoup dans des raids offensifs, mais moins cependant que son homologue à gauche, Demanienko, qui joue à Kiev comme en équipe nationale, c'est-à-dire souvent en position d'ailier gauche, comme en première mi-temps face à l'équipe de France la saison passée. Le stoppeur Majina, quant à lui, alterne le marquage individuel sur l'attaquant adverse le plus en pointe et des incursions au milieu du terrain où il n'est pas malhabile dans la construction. Il est alors souvent suppléé par le milieu défensif Bal, qui joue le plus en retrait. Le milieu où la concentration des joueurs est la plus forte, puisque l'on y trouve aussi Burjak, dangereux par ses tirs de loin, et aussi Dumanski, Jlus ou Guiganov, capables de jouer également en position d'ailiers. En pointe, on trouve enfin le numéro 10 Zavarov et la grande star Oleg Blokhine. Le premier est un dribbleur redoutable, incisif, mais pêche dans la finition. Le second, à 32 ans, conserve de beaux restes, mais semble hélas passer plus de temps à crier après ses partenaires qu'à les faire valoir. Blokhine n'en reste pas moins dangereux et Laval devra s'en méfier. Absents à la Corogne, Baltacha, le stoppeur, et Bessonov, le milieu, ont manqué à leur équipe. Ces deux internationaux de talent apporteraient un « plus » évident s'ils jouaient face aux Lavallois. De la même manière, Evtushenko, attaquant qui entra en jeu face à Penarol (0-0) puis au Real (2-3) peut lui aussi prétendre à une place de titulaire.

Chanov, Bal, Demanienko, Burjak, Blokhine, plus éventuellement Baltacha et Bessonov, cela fait tout de même six internationaux expérimentés, auxquels on peut ajouter Zavarov, que Laval pourra craindre. Malgré les limites aperçues dans le jeu, qui tourne beaucoup en rond sans déboucher souvent sur des occasions ou des dangers de but, et malgré la crise que traverse le Dynamo actuellement, on voit que Le Milinaire et ses hommes auront du pain sur la planche pour venir à bout de cet adversaire.

Cela ne veut pas dire que Laval n'a aucune chance. Une équipe qui doute, comme c'est le cas de Kiev en ce moment, peut être fragile si les événements ne lui sont pas d'emblée favorables.

A Laval de ne pas l'oublier, si l'occasion se présente. ☺

Francis Huertas

onze

N° 94

PARAITRA

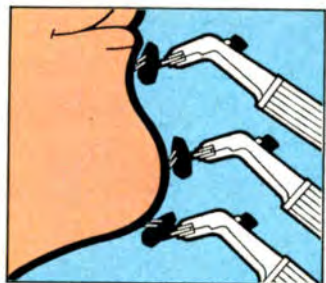
LE 6

OCTOBRE



GILLETTE CONTOUR: SA TÊTE PIVOTE.

POUR QUE SES DEUX LAMES VOUS RASENT DE PLUS PRÈS.



Deux lames, une tête pivotante :
le meilleur contact avec la peau.

Lancez-vous dans le rasage le plus agréable qui soit avec Gillette Contour. Sa tête pivotante vous entraîne en douceur sur les pentes de votre visage. Rasage facile sur le menton, descente douce sur les joues, lente remontée le long du cou. Toujours très près et c'est confortable : les deux lames gardent le contact avec votre peau, jusqu'au bout.

Un vrai plaisir, le rasage avec Gillette Contour...!



INTERVIEW

JEANDUPEUX

(suite de la p. 95).

Au contraire : ça le favorise !

ONZE : Te sens-tu, en France, un entraîneur étranger ?

D.J. : Pas du tout ! Ma culture football fut imprégnée de la France, du football français. J'ai longtemps été un lecteur du « Miroir »... Ma culture tout court également, puisque je suis un Suisse Romand. A l'étranger, on se fait une idée de la France : c'est le pays des droits de l'homme, de la Révolution. C'est Liberté, Egalité, Fraternité. Quand on vit en France, on voit que ce n'est pas aussi évident.

ONZE : Exemple ?

D.J. : Pour rester dans le foot, l'histoire des diplômes. La France, terre d'accueil pour les grands artistes, Paris capitale des grands mouvements culturels, lieu où ont germé de grandes philosophies, des mouvements politiques, Paris centre du monde. Et dans le football, on n'accepte pas les étrangers ! Sauf s'ils se soumettent à une formation française pour avoir un diplôme français. C'est du protectionnisme ! et cela ne colle pas à l'image de la France. Cela dit, le diplôme français, je suis content de l'avoir passé. J'ai appris des choses. Même si j'ai ressenti une gêne de ne pas

pouvoir participer pleinement, de ne pas pouvoir apporter mes idées propres, en raison du manque de dialogue et de la rigueur de pensée qui est imposée pour garder une « ligne » française. Des idées que j'aurais dû, cette saison, développer aux entraîneurs suisses, puisque l'on m'avait chargé d'un rôle d'instructeur avant que je choisisse la France.

ONZE : Le football évolue-t-il de manière intéressante ?

D.J. : Je suis optimiste. Il y a des périodes où l'on frôle la catastrophe, mais le Mondial 1982 nous a offert de beaux spectacles, avec la France ou le Brésil...

ONZE : On a vu, aussi, un Allemagne-Autriche sordide, une Italie bien triste au premier tour, un Pérou défensif, etc.

D.J. : C'est vrai, mais on a vu aussi des coupes du monde où il n'y avait que des matches ennuyeux. En Espagne, il y avait des motifs d'espoir. Optimisme aussi en parlant avec les joueurs. En France, les « matraqueurs » reconnus ne sont plus tellement légion, par exemple. Il y a un respect du professionnel d'en face qui n'a pas toujours existé.

ONZE : Mais d'une manière générale, se dirige-t-on vers un jeu plus agréable, plus spectaculaire ?

D.J. : Il y a une tendance à la construc-

fluence de l'entraîneur. A tous les niveaux.

ONZE : Qu'est-ce qui est le plus important, dans ton métier : les résultats, ou la possibilité d'aider des individus à s'épanouir ?

D.J. : Il ne peut y avoir de résultats sans épanouissement du côté humain.

ONZE : Qu'as-tu envie d'ajouter à cet entretien ?

D.J. : Dans cette profession, je recherche beaucoup et surtout le contact humain. Le côté aventure humaine. Le manque de sécurité qui la caractérise ne m'effraie pas. Au contraire : il me stimule.

ONZE : Certains joueurs t'ont-ils surpris à Toulouse par leur personnalité ?

D.J. : Oui, Soler. Une image de dur sur le terrain, en réalité un garçon très sensible. Une mécanique de précision. Ou encore Brissson, qui peut parler de cinéma pendant des heures, et de manière passionnante.

ONZE : Exaltantes ou pesantes, tes responsabilités ?

D.J. : Les deux. Quand ça marche, on peut avoir tendance à se surévaluer. Quand ça ne marche pas, on peut douter. Mais pas trop : ou alors, c'est qu'on n'est pas fait pour ce métier. ⚽

Propos recueillis par Francis Huertas



LA RELIURE **onze** POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :

"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de... x 45 F = ... F

Etranger : 50 F

- ☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

Prénom

N°

Ville

Code postal

Rue

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom

Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le **15-11-83** à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

HAVANITOS

ALLUMETTES



ALLUMETTES SEITA
En vente dans les débits de tabac

LES CIGARILLOS HAVANITOS



DECHETS
DE HAVANE



PLANTEROS



CANNELLE
ET VANILLE



RHUM
ET TEQUILA



CUBA FLOR



GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.